

# LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS

ENQUÊTE APEC/LE MONDE

les études de l'emploi cadre - septembre 2010

REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS



## **- le choix des études supérieures et le regard des jeunes diplômés sur leur cursus**

Cet ouvrage est créé à l'initiative de l'Apec, Association pour l'Emploi des Cadres, régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, et publié sous sa direction et en son nom. Il s'agit d'une œuvre collective, l'Apec en a la qualité d'auteur.

L'Apec a été créée en 1966 et est administrée par les partenaires sociaux (MEDEF, CFE-CGC, CFDT CADRES, UGICA-CFTC, UCI-FO, UGICT-CGT).

Toute reproduction totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et conjointe de l'Apec, est strictement interdite et constituerait une contrefaçon (article L122-4 et L 335-2 du code de la Propriété intellectuelle).

La conception, l'analyse et la synthèse ont été réalisées par le **Pôle Études du Département Études et Recherche de l'Apec:**

**Brigitte Bos**, Manager du Pôle Études

**Sylvie Delattre**, Responsable d'études

**David Alibert, May Cha, Florence Kremer, Anne-Dominique Gleyen, Christophe Thill**, Chargés d'études.

**Daniel Le Henry**, Maquettiste

Terrain quantitatif (entretiens téléphoniques) par GN Opérations du 6 avril au 7 mai 2010

Terrain qualitatif par CSA en mai et juin 2010

**Septembre 2010**

# **SOMMAIRE**

## **SYNTHÈSE ■**

### **LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS ■**

<b>Éléments méthodologiques</b>	<b>___ p. 7</b>
<b>Le moment et les déterminants du choix des études supérieures</b>	<b>___ p. 7</b>
<b>Les obstacles lors du choix initial</b>	<b>___ p. 13</b>
<b>L'orientation... et après : les parcours observés</b>	<b>___ p. 14</b>
<b>Le regard des jeunes sur leur choix de cursus d'études supérieures</b>	<b>___ p. 18</b>
<b>L'insertion professionnelle s'impose comme la condition d'un bon choix d'études supérieures</b>	<b>___ p. 21</b>
<b>Les conseils pour réussir son parcours d'études supérieures et son insertion professionnelle</b>	<b>___ p. 24</b>
<b>Conclusion</b>	<b>___ p. 26</b>

### **LES JEUNES DIPLÔMÉS FACE À LA CRISE : PERCEPTIONS ET APPRÉHENSIONS ■**

<b>La crise fait moins peur qu'il y a un an</b>	<b>___ p. 27</b>
<b>Jeunes en emploi : toujours des conséquences négatives attendues, mais moins fortement</b>	<b>___ p. 30</b>



La présente étude s'intéresse aux principaux éléments relatifs au choix des études supérieures.

Comment les jeunes déterminent-ils le choix de leurs études supérieures, qu'est-ce qui préside à la construction de leur cursus de formation ?

Comment se déroule leur parcours de formation ?

Quels appuis et obstacles rencontrent-ils ?

Quel regard portent-ils a posteriori sur leur cursus et quelle satisfaction en tirent-ils ?

Quels sont les conseils donnés par les jeunes récemment entrés sur le marché du travail et par les recruteurs ?

Par ailleurs, l'Apec s'est intéressée à la perception de la crise chez les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur (promotion 2009 des Bac + 4 et plus) au moment de leur recherche d'emploi et de leur primo-insertion au printemps 2010. Quelle évolution en un an ?

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLOMÉS SUR LEUR CURSUS : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS / JEUNES DIPLOMÉS / RECRUTEURS

La terminale est l'année charnière où se cumulent les difficultés, le stress, du passage du Baccalauréat et du choix de son orientation future.

Au départ au moment du choix initial, la plupart des étudiants, insuffisamment ou mal informés et conseillés, **choisissent la discipline dans laquelle ils réussissent le mieux**. Ainsi en s'orientant par élimination, ils pensent optimiser leurs chances de réussite. Rarement ce choix conduit à des déceptions et des réorientations. Le plus souvent il s'inscrit de surcroît dans une logique **affinitaire** (goût, attirance, plaisir,...).

Quant à l'**objectif d'insertion professionnelle** à l'issue du cursus, il est **peu clair** et la plupart des étudiants n'ont pas encore une idée précise de métier mais ils ont la volonté de choisir un cursus qui laisse le plus de portes ouvertes.

Un deuxième choix s'effectue pour intégrer **le master 2 qui apparaît fortement contraint par le système de sélection**. 40% des étudiants qui arrêtent leurs études à l'issue du M1 le font parce qu'ils ne peuvent intégrer le M2 de leur choix contre 8 étudiants sur 10 de M2 qui ont obtenu celui choisi. A ce niveau **la logique d'insertion professionnelle est très présente**.

Sur le plan opérationnel, les jeunes suivent des **stratégies actives ou passives**. Actifs, ils peuvent être « focalisés » sur un domaine (par goût) ou au contraire « versatiles » (réorientation spectaculaire) ou bien encore « pragmatiques » (capitalisation dans les voies d'excellence). Les stratégies passives sont le fait des « opportunistes » qui, contraints dans leur choix, cherchent à ne pas se fermer de portes.

**L'opinion des jeunes sur les dispositifs d'information et de conseil est sévère** et ils attendent un accompagnement personnalisé. Les moyens et outils d'information sont jugés très limités et souvent peu efficaces (peu pertinents, confus, orientés, lacunaires,...) entraînant un manque d'information sur le champ des possibles en particulier en ce qui concerne le système des passerelles.

Internet offre un fort potentiel d'informations mais il est difficile, sauf aux plus initiés, de s'y retrouver lorsque les projets sont flous.

A l'inverse, l'entourage familial, les professeurs, les anciens élèves sont des référents incontournables.

Mais au final, l'origine sociale des élèves et le niveau de CSP des parents ont un poids important dans le choix des études supérieures comme l'attestent aussi les autres obstacles avancés : les contraintes financières et la sélectivité de certaines filières.

Les parcours suivis par les étudiants peuvent être **linéaires** comme pour les profils « pragmatiques » et « focalisés » motivés à partir du niveau Bac + 3 par le désir de se confronter à la vie professionnelle. D'autres connaissent des **césures, pauses, réorientations**, redoublements qui bien que souvent difficiles à vivre sont apparus nécessaires pour rebondir et au final offrir une certaine cohérence et continuité de parcours.

Au vu du contexte économique actuel, c'est d'abord **la qualité de l'insertion sur le marché du travail** qui conditionne la satisfaction des jeunes diplômés à l'égard de leurs choix de formation : les jeunes en emploi sont davantage satisfaits que ceux en recherche d'emploi. Qu'ils aient un parcours linéaire et continu, ou ponctué de ruptures ou de réorientations, **la plupart des jeunes diplômés interviewés se déclarent satisfaits de leur parcours et n'expriment que peu de regrets sur les choix qu'ils ont faits**. Tous valorisent principalement le challenge personnel que constitue leur trajectoire, la fierté d'avoir accompli quelque chose de difficile jusqu'au bout, d'avoir construit leur propre parcours, de s'être émancipé de leurs parents et d'être entré dans la vie adulte. Pour autant, les difficultés ne sont pas évacuées et les doutes concernant l'avenir restent nombreux notamment en amont pour les filières très sélectives comme médecine ou l'accès à certaines grandes écoles, mais aussi plus tard pour certains jeunes diplômés en poste déçus par leur premier emploi.

Un bémol pour ceux qui sont toujours en recherche d'emploi, ils s'interrogent sur leurs chances d'intégrer rapidement le marché du travail et se posent des questions quant à la pertinence de leur choix de parcours.

En écho, les jeunes diplômés interviewés conseillent aux plus jeunes de choisir, préparer et vivre leur cursus en vue d'une future insertion professionnelle et de se positionner dans **une dynamique d'excellence**. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir son diplôme, mais aussi de se différencier des autres, de ne pas se contenter d'être dans la moyenne.

De leur côté, **les recruteurs** insistent sur les critères qui leur semblent déterminants au moment du recrutement. Ils attendent notamment des jeunes diplômés en entretien qu'ils sachent **justifier leurs choix**, la construction de leur parcours et expliquer les raisons qui ont été déterminantes tout au long de leur parcours. C'est sur ce point que les candidats doivent porter toute leur attention. Le niveau et la nature du diplôme interviennent principalement dans la sélection des candidatures de pré-recrutement, mais nettement moins lors des entretiens d'embauche. Enfin, plus encore que la qualité ou la renommée du diplôme, les recruteurs insistent tout particulièrement sur la nécessité d'avoir en face d'eux, lors de l'entretien d'embauche, un candidat qui a les qualités requises pour bien s'adapter au monde de l'entreprise : la motivation, l'enthousiasme du candidat, le sens de l'analyse, le potentiel à travailler en équipe... sont autant de qualités qui peuvent s'avérer déterminantes, davantage encore que la qualité du parcours d'études supérieures.

### LES JEUNES DIPLÔMÉS ET LA CRISE

**La part de jeunes diplômés en recherche d'emploi est en hausse** (+ 4 points par rapport à la promotion de 2008 interrogée en 2009) et s'élève à 36%.

Conséquence de la conjoncture défavorable, la primo-insertion devient beaucoup plus difficile pour cette promotion confrontée à un retournement conjoncturel significatif (30% des jeunes diplômés sont à la recherche de leur premier emploi en 2010 contre 25% en 2009) et la durée de recherche d'emploi s'allonge : 5,8 mois en moyenne contre 5,4 pour la promotion précédente. Dans un contexte où ils vont se trouver en concurrence sur le marché avec les sortants de la promotion 2008 et des candidats souvent plus expérimentés qu'eux, les jeunes sont peu optimistes quant à l'aboutissement de leur recherche.

Comme l'an dernier, les jeunes diplômés ont été interrogés sur la crise et la perception qu'ils peuvent en avoir. Ils sont toujours une majorité à trouver la situation économique et financière révoltante, inquiétante, angoissante et grave, notamment ceux qui sont en recherche d'emploi. Cependant, la polarisation des opinions s'est très nettement atténuée en un an et la crise est moins souvent perçue comme durable en 2010 (49% vs 56% en 2009).

Concernant les jeunes diplômés en recherche d'emploi, on constate même un léger regain d'optimisme en 2010 (de 52% à 58%, soit 6 points de plus). Il est en effet classique de constater que lors de situations de crise, l'optimisme des répondants baisse fortement au début, puis se redresse sans que la conjoncture s'améliore ou progresse à nouveau très rapidement dès que la situation devient un peu plus favorable.





# LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

## ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

En complément de l'enquête quantitative dont un volet du questionnaire interroge les jeunes diplômés sur le sujet, une enquête qualitative a été menée en mai et juin 2010 pour :

- identifier et comprendre les facteurs qui interviennent chez les jeunes dans leur choix initial d'études supérieures et dans la construction de leur trajectoire personnelle,
  - évaluer la manière dont s'est fait l'arbitrage entre choix et contraintes,
  - comprendre l'identification et la distanciation des jeunes face à leur cursus d'études supérieures,
  - recueillir la perception et les conseils des recruteurs.
- Pour ce faire ont été réalisés 50 entretiens individuels approfondis, répartis de la façon suivante :

### 20 étudiants :

- des étudiants de 3<sup>e</sup> année de licence (L3) issus de filières à forte et à faible sélection,
- des étudiants de master 2 issus de filières à forte et à faible sélection.

### 20 jeunes diplômés :

- des jeunes diplômés titulaires d'un emploi, insérés dans la vie active depuis 1 à 3 ans, issus de filières à forte et à faible sélection,
- des jeunes diplômés en recherche d'emploi issus de filières à forte et à faible sélection.

**10 recruteurs** (managers et responsables RH) qui recrutent régulièrement des jeunes diplômés.

## LE MOMENT ET LES DÉTERMINANTS DU CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

**La terminale : étape clef de l'orientation et du choix des études supérieures**

Interrogés sur la période de détermination du choix de leurs études supérieures, 64% des jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus ont déclaré qu'au moment du Bac, leur choix était déjà arrêté.

**AU MOMENT DU BAC AVIEZ-VOUS DÉJÀ FAIT LE CHOIX DE VOTRE CURSUS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES ?** (EN %)



Base : Ensemble des jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus

Source : Apec

Source : Enquête Apec «les jeunes diplômés de 2009 : situation professionnelle en 2010».

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

La terminale est donc bien une année charnière qui concentre à la fois des difficultés et une certaine ambivalence. Elle signifie non seulement la fin des études secondaires sanctionnée par le Bac, examen terminal qui cristallise angoisse et confusion, mais aussi le début d'un cursus alors que jusque là le parcours était plutôt linéaire et encadré.

Ainsi, l'état d'esprit au moment du choix de l'orientation est souvent associé chez les jeunes au stress, aux hésitations, à la confusion, à l'impression de devoir choisir une orientation un peu « à vide ». En effet, si les dernières années de lycée servent de préparation au baccalauréat, examen qui joue encore le rôle d'un rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte, les lycéens ont très rapidement pris la mesure que le Bac n'était pas une fin en soi mais un simple pré-requis à la poursuite d'études supérieures.

Si très peu d'entre eux avaient anticipé les choix d'orientation vers des filières spécifiques, ils étaient encore moins nombreux à avoir défini le parcours postsecondaire nécessaire à un débouché professionnel précis.

*« J'étais très hésitante, pas déterminée du tout car je n'avais aucune idée de métier, je me suis dit (...) est-ce que je fais bien de faire une licence pour exercer en RH alors que je ne sais vraiment pas quels métiers cela recouvre. »* (Jeune diplômée, filière non sélective, en recherche d'emploi)

Dans l'ensemble, cette période est caractérisée par une prise de conscience importante, où chacun doit prendre en charge personnellement son propre destin à travers la recherche de son orientation dans l'enseignement supérieur.

### **Les déterminants d'un choix perçu comme crucial pour l'avenir**

#### ***Une orientation par élimination qui s'inscrit plus dans une logique affinitaire que dans une logique métier***

Les déterminants du choix correspondent en général à la conjonction de multiples paramètres, qui s'articulent autour de deux critères clés – une logique affinitaire et une logique d'insertion – dont la combinaison varie selon les individus.

- Une logique affinitaire : le choix est avant tout individuel, fondé sur les goûts de l'élève, son attirance pour une discipline qui peut aussi être encouragée par l'appréciation d'un enseignant ou d'une personne proche.

- Une logique d'insertion professionnelle à moyen terme : en ligne de mire, la finalité des études est bien l'insertion sur le marché de l'emploi, même si la plupart des jeunes n'ont pas au départ une idée très précise du métier qu'ils souhaiteraient exercer plus tard.

Chez les jeunes, la finalité d'insertion s'exprime surtout par la volonté de ne pas suivre un cursus trop cloisonnant, mais au contraire de choisir une orientation qui leur permette de s'engager dans une voie qui ouvre le plus de portes possibles.

À la marge, d'autres facteurs peuvent également peser dans leur décision, comme la réputation d'un établissement, la reconnaissance supposée d'un diplôme, des facteurs de notoriété qui jouent surtout parmi les candidats appartenant à des milieux initiés. Mais d'autres raisons interviennent aussi, comme la taille des établissements, ou la proximité géographique d'avec la famille.

Au final, **dans la plupart des cas, il s'agit d'une orientation par élimination** : les élèves n'ayant que peu de points d'appui dans leur prise de décision choisissent généralement la discipline pour laquelle ils ont obtenu les meilleurs résultats, en particulier en classe de terminale. En effet, miser sur la discipline où l'on réussit le mieux permet d'optimiser les chances de réussir. Ainsi, il s'agit le plus souvent d'un choix qui s'inscrit aussi dans une logique affinitaire.

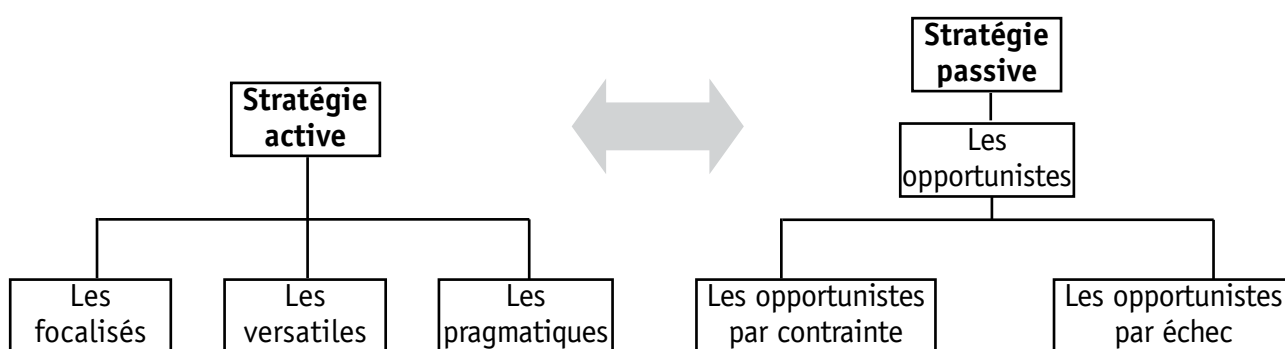
Le revers de ce choix par élimination est qu'il peut parfois engendrer des déceptions et expliquer certaines réorientations en particulier lors des deux premières années dans l'enseignement supérieur. En effet, on peut avoir des résultats corrects dans une matière sans pour autant avoir un goût suffisamment développé pour la discipline au point de pouvoir supporter deux, trois ou cinq ans d'études dans cette matière.

*« Moi je ne savais pas du tout ce que je voulais faire, donc je suis partie en formation d'anglais parce que c'était la matière dans laquelle j'étais la plus douée (...) et qu'être professeur m'attirait, mais au final les cours qui étaient à la fac, phonétique, linguistique, cela ne me plaisait pas du tout, c'était obligatoire et je ne me reconnaissais pas là-dedans. »* (Jeune diplômée, en CDI)

# LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

## Les différents types de stratégies observées

L'enquête qualitative faite auprès des différentes cibles a permis d'identifier deux types de stratégies : l'une que l'on peut qualifier d'active et l'autre de passive.



Source : Apec

### Les profils de la stratégie active : focalisés, versatiles et pragmatiques

#### • Les focalisés

Dans cette catégorie, on trouve les jeunes qui ont depuis longtemps, dès le collège ou le lycée, voire encore plus tôt, une vocation précise ou une prédilection pour un domaine d'activité. Cette attirance est souvent associée à un engouement ou à une passion. Leur objectif après le Bac est de rechercher la formation la plus adaptée pour y parvenir.

Au sein de cette catégorie, on trouve généralement deux cas de figure :

- ceux qui ont suivi leur cursus de manière assez linéaire :

« J'ai su très tôt que je voulais faire de la gestion de l'information (...). J'étais vraiment intéressée par la documentation, je passais beaucoup de temps au CDI. J'ai trouvé ce DUT en information et communication et j'ai postulé un peu partout où il était enseigné en France. Quand j'ai vu les intitulés de formation de ce DUT, je me suis dit "oui c'est ça que je veux faire". Et par la suite, mon parcours est resté cohérent jusqu'à l'intégration de l'École de Guerre Économique ». (Étudiante M2, filière sélective)

« J'ai toujours aimé les maths et la physique, j'ai su très tôt que je ferai une école d'ingénieurs ». (Étudiant L3, filière sélective)

- mais également ceux qui ont suivi un cursus cohérent, qu'il soit linéaire avec des interruptions, ou bien sujet à une réorientation dans un domaine connexe, comme par

exemple médecine, pharmacie, kinésithérapie, soins infirmiers.

#### • Les versatiles

Dans cette catégorie, on trouve les jeunes qui ont à un moment donné changé d'avis de leur plein gré ou par obligation.

La projection dans la représentation du métier joue souvent un rôle majeur dans la décision d'abandonner le choix initial. Un changement d'orientation qui revêt fréquemment un caractère « spectaculaire » et va de pair avec une remobilisation forte sur un autre domaine ou une autre passion.

On observe le même type de comportement chez les jeunes diplômés qui n'ont pas trouvé d'emploi suite à une longue période de recherche d'emploi, à savoir une volonté de rupture et de réorientation (par exemple un jeune diplômé d'un IEP qui souhaite se diriger vers la décoration d'intérieur).

« En cours de DEUG physique-chimie, je me suis rendu compte qu'être prof. ne correspondait pas à ma personnalité. C'est pourquoi lorsque je me suis intéressé à cette conférence sur les domaines de la qualité/sécurité/environnement, j'ai vraiment fait des démarches pour changer de voie. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en intérim)

« Je venais de S, la transition a été brutale puisque je voulais faire bio pour étudier les requins mais je me suis vite rendu compte qu'en me représentant dans un labo tout le temps ça ne m'irait pas alors j'ai cherché autre chose. J'avais fait l'option arts plastiques et ma prof. m'avait dit qu'il y avait une fac. d'arts plastiques et je me suis dit que ça pouvait m'intéresser car j'aimais ça et qu'au pire je per-

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

*drais un an. Ça a été une révélation ensuite.* » (Étudiant, Licence 3, filière non sélective)

- les pragmatiques

Ce sont en général de bons élèves qui ont accédé sans trop de difficultés à des filières sélectives. Ils poursuivent leurs études dans des voies dites d'excellence. Dans ce cas, leur choix est à la fois motivé par la raison et par une volonté de capitalisation : les efforts à fournir – en début de cursus notamment – seront gratifiés à terme par un diplôme valorisé, garant d'ouvertures et d'opportunités professionnelles.

### **Les profils de la stratégie passive :**

- les opportunistes

Ces derniers ont avancé dans leur parcours d'études supérieures sans projet professionnel ou avec un projet très flou, leur seul objectif étant de ne pas se fermer de portes pour pouvoir rebondir par la suite.

*« À la base je ne savais pas ce que je voulais faire... j'ai fait une série S pour ne pas me fermer de portes et j'ai aimé le droit, c'était une orientation par défaut. »* (Étudiant M2, filière non sélective)

*« Déjà je n'avais pas d'idée et comme les écoles généralistes ouvrent beaucoup de portes... »* (Étudiante L3, filière sélective)

Parmi les opportunistes, on distingue cependant deux types de profils :

Ceux qui dès le départ ont **subi leur orientation** à cause d'une pression parentale ou de contraintes liées aux performances scolaires, et qui avancent un peu au hasard.

*« Avant 18 ans, on est très influençable et les choix dépendent moins du jeune que de son environnement. Il y a souvent reproduction du modèle parental. Les choix sont alors très dirigés. En plus, nous au lycée, le CIO était très mauvais (...). »* (Étudiant, L3, filière non sélective)

*« Pendant l'année du Bac, on a l'obtention du Bac comme objectif premier. Et je n'avais pas d'idée de métier (...). J'étais inquiète de bien choisir, un stress car mes parents me poussaient à faire un Bac S et une école de commerce. »* (Jeune diplômé, filière sélective, en CDI)

Et ceux qui avaient initialement une **stratégie active mais qui n'a pu aboutir**, notamment face à la forte sélection des premières années ou en raison d'une profonde démotivation par rapport au cursus engagé. Ils ont donc, de fait, basculé dans un mode de stratégie passive.

*« Depuis le collège et le lycée je voulais être vétérinaire mais en 1<sup>ère</sup> le programme de bio. ne m'a pas plu et je n'ai pas eu envie de faire 7 ans d'études là-dessus alors que le métier me plaisait et que j'allais souvent observer comment ça se passait chez mon vétérinaire. (...) Après je voulais l'interprétariat mais on m'a dit que c'était bouché. J'ai pensé ensuite au commerce car c'est une filière ouverte sur un large choix de métiers avec les langues aussi. »* (Étudiant L3, filière sélective)

Toutefois, à l'intérieur de cette typologie, on observe une certaine porosité des frontières entre stratégie active et stratégie passive, avec des basculements possibles de l'une à l'autre à certains moments du parcours.

# LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

## Les sources d'information

### La majorité des jeunes diplômés a bénéficié d'un appui extérieur dans le choix du cursus

Lors du choix du cursus d'études supérieures, l'information disponible, les conseils sollicités ou non, jouent un rôle majeur dans la prise de décision. Un peu moins de la moitié des jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus déclarent avoir bénéficié de conseils ou d'aides extérieurs lors du choix de leur cursus initial.

**PRÉSENCE D'UNE AIDE EXTÉRIEURE OU DE CONSEILS LORS DU CHOIX DU CURSUS INITIAL (EN %)**



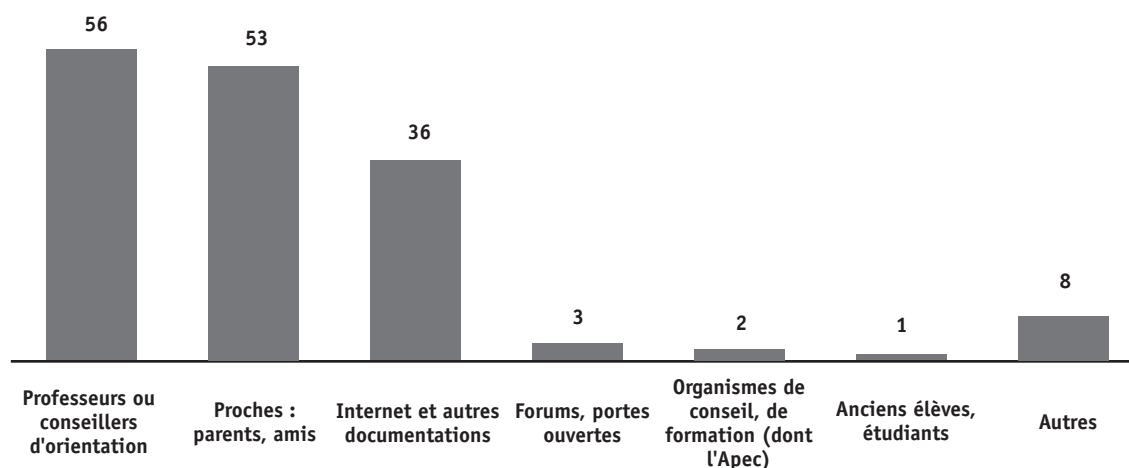
Base : Ensemble des jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus

Source : Apec

### Une aide qui provient majoritairement des acteurs du monde scolaire et des proches

Lors de l'orientation post-Bac, les différents moyens d'information utilisés sont les suivants :

**PROVENANCE DE L'AIDE, DE L'INFORMATION OU DES CONSEILS (EN %)**



Base : Jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus ayant bénéficié de conseils ou d'informations extérieurs  
Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100%

Source : Apec

Source : Enquête Apec «les jeunes diplômés de 2009 : situation professionnelle en 2010».

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

- Les intervenants scolaires

Les professeurs et les conseillers d'orientation, s'ils appartiennent au même univers, celui du lycée, ne bénéficient en revanche pas du même capital d'image.

Mais si les conseillers d'orientation sont spontanément consultés par les élèves pour obtenir des informations sur les choix possibles en matière d'orientation, ils sont souvent jugés peu au courant de l'intégralité des cursus existants et des débouchés sur le marché de l'emploi.

Par ailleurs, ils semblent ne pas répondre à la forte demande de personnalisation et d'accompagnement formulée par les futurs étudiants, notamment en raison du traitement peu individualisé qu'ils accordent aux demandes de renseignement. Les jeunes ont souvent l'impression qu'on les oriente en fonction des besoins du système et non de leurs souhaits.

Enfin, ils sont réputés travailler avec des sources d'information et des outils peu pertinents : sont notamment cités les tests d'évaluation des compétences qui, loin de révéler des capacités latentes chez les lycéens, ne servent, selon eux, qu'à confirmer des évidences déjà entérinées par les élèves.

« Pas précis du tout malgré les CIO (...) il manque tellement de clefs ... On t'offre une source d'info énorme mais on ne te donne pas les grandes lignes pour tout comprendre. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Je suis retournée voir des conseillers qui m'ont dit : vous savez, il y a un DUT physique-chimie qui vient d'ouvrir, il reste des places, allez-y... sans vraiment se soucier de savoir ce dont j'avais envie, là où j'étais douée... » (Jeune diplômée, filière non sélective, en recherche d'emploi)

« J'ai vu un conseiller d'orientation mais j'ai été déçue car j'avais l'impression qu'il voulait orienter là où il fallait. » (Jeune diplômée, filière non sélective, en recherche d'emploi).

« J'ai pris rendez-vous avec des conseillers mais ils n'étaient pas pointus dans le domaine qui m'intéressait. » (Jeune diplômé, filière non sélective en CDI).

Dans ce contexte, les enseignants bénéficient, à double titre, d'une image plus positive : ils ont une connaissance plus approfondie des élèves – leurs goûts, leurs capacités, leur personnalité – et sont considérés comme des experts dans leur domaine.

- Les proches : parents et amis

Les proches, en particulier l'entourage familial, sont un soutien pour les jeunes lorsqu'ils se préparent à choisir leur orientation dans l'enseignement supérieur.

Cependant, **l'origine sociale des élèves et le niveau de CSP des parents ont un poids important dans le processus d'orientation des études supérieures**, comme cela est déjà le cas dans l'orientation après la troisième. Apparaît alors une ligne de fracture entre ceux qui connaissent les bonnes filières, les écoles plus réputées, les diplômes les plus rentables et les voies pour y parvenir, et ceux qui ne disposent d'aucun élément d'analyse spécifique en amont.

« Ma mère travaille en fac... Par exemple ma mère ramenait des brochures ou allait voir sur Internet... » (Jeune diplômé, filière non sélective, en CDI).

« En seconde, je ne savais pas ce qu'était une classe prépa, mais j'ai eu la chance d'avoir des profs de lycée très impliqués qui nous parlaient beaucoup des écoles et des études supérieures. Il y a quand même un gros problème général d'information. Les retours d'étudiants sont rares, ce n'est pas une pratique courante. C'est l'entourage proche qui nous conseille. Ça peut d'ailleurs être dangereux car ils n'ont pas tous les mêmes points de vue. » (Étudiant, L3, filière non sélective).

En cas de défaillance de ces référents familiaux, les étudiants déclarent se trouver démunis et peinent à choisir leur voie.

« Mes parents ne m'ont pas conseillée, personne d'ailleurs. Ce n'était pas évident. » (Jeune diplômée, filière non sélective, en intérim).

- Internet

Pour ceux qui ont passé leur Bac dans la première moitié des années 2000, outre les conseils familiaux, le corps enseignant et les anciens élèves, la première source d'information était le CIO du lycée.

En revanche, pour ceux qui ont passé leur Bac plus récemment, le développement d'Internet a quasiment rendu inutile le passage dans un CIO. En effet, les ressources en ligne permettent de bénéficier à tout moment et de manière autonome de sources d'information actualisées, nombreuses et pertinentes.

Les thèmes et sujets les plus fréquemment recherchés sur internet concernent essentiellement le déroulement du cursus, les contenus détaillés des formations envisagées, les débouchés potentiels, le coût de la formation, les retours d'expérience d'étudiants ou d'anciens élèves via des forums.

À noter que là encore, si le potentiel d'informations est grand, encore faut-il **savoir où, comment et quoi**

**chercher lorsque les projets sont très flous. Seuls les plus autonomes savent utiliser ces outils de manière optimale.**

Une nuance toutefois concernant les jeunes issus de série scientifique qui semblent recueillir des conseils plus adaptés sur les meilleures prépas, voire les meilleures écoles de commerce ou d'ingénieurs mais cela fait fréquemment doublon avec les informations fournies dans le cadre familial, sauf pour les jeunes issus de milieux plus modestes.

- Les journées portes ouvertes des établissements, les forums, les organismes de conseils et de formation. L'ONISEP, les salons étudiants et les journées portes ouvertes des écoles et des universités ont été évoqués en tant que moyens pour initier la recherche mais peuvent également être perçus par les jeunes comme déroutants car proposant un **champ étendu voire trop vaste qui peut nourrir un sentiment de confusion.**

« J'ai trouvé des informations sur un salon, au hasard d'un stand. Il y a eu aussi l'ONISEP surtout, des portes ouvertes et internet. » (Jeune diplômé, filière sélective, en CDD)

« Les catalogues de l'Onisep ça aide parce que toutes les formations y sont regroupées mais c'est confus. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

D'une manière générale, les moyens et les outils d'information mis à la disposition des jeunes pour les aider dans leur choix d'orientation sont jugés **très limités et souvent peu efficaces.**

À l'inverse, les proches, notamment l'**entourage familial mais aussi le corps enseignant** ou les anciens élèves jouent un rôle incontournable, car ce sont ces référents scolaires qui connaissent le mieux l'individu et peuvent le conforter dans ses choix ou lui ouvrir d'autres pistes qu'il n'aurait pu envisager seul.

Mais au-delà des sources d'information, les futurs étudiants attendent surtout un **accompagnement personnalisé pour les aider dans leur choix.** Ils mettent également en exergue la dichotomie fréquente entre la théorie et la pratique : les voies d'accès officielles et les taux d'accès réels ne se recoupent pas nécessairement.

## ■ LES OBSTACLES LORS DU CHOIX INITIAL

### Un manque d'information sur le champ des possibles

La période du choix initial au moment où elle est vécue ne semble pas générer d'obstacles bien définis, dans la mesure où cette étape est déjà relativement anxiogène et empreinte de nombreuses inconnues. En revanche, a posteriori, les jeunes diplômés et les étudiants ont une relecture différente de cette époque et identifient un certain nombre de difficultés.

Ils prennent alors conscience qu'un certain nombre d'éléments leur ont échappé dans un univers où ils manquaient de repères et n'avaient alors qu'une connaissance limitée du champ des possibles. Un déficit d'information qui fait qu'à posteriori certains jeunes ont parfois le sentiment que leur choix d'orientation en a été biaisé.

« Si j'avais eu connaissance de l'existence du Bac Sciences et Techniques Arts Appliqués, je n'aurais pas fait de Bac S et peut-être que j'aurais pu être gardée aux Beaux-Arts. » (Jeune diplômée, filière non sélective, recherche d'emploi)

### Des contraintes matérielles et psychologiques

À ces difficultés d'information viennent s'ajouter d'autres contraintes qui diminuent encore les voies d'orientation possibles, en particulier :

- Les contraintes financières

Le coût des études et de la logistique associée, logement, frais de transport, pèsent fortement sur les jeunes et leur famille et peut s'avérer réhibitoire pour de nombreux élèves.

« J'avais vu plusieurs écoles sur Paris mais il fallait alors monter sur Paris, payer l'école, se loger, c'était impossible donc la fac. m'a semblé un choix raisonnable. » (Étudiant L3, filière non sélective)

« Le coût c'est un frein pour pas mal de choses, mes parents avaient mis de l'argent de côté et je suis boursière. » (Étudiante, L3, filière sélective)

- La dimension géographique

L'éloignement géographique peut constituer chez certains jeunes un frein lors du choix initial autant sur le plan psychologique (séparation avec la famille, les amis), que financier (prendre un appartement, ...)

« J'ai du mal à vivre seule, je suis très attachée à mes racines, je voulais retourner à Toulouse. » (Étudiante, L3, filière sélective)

- La sélectivité de certaines filières

Une forte sélectivité crée chez certains jeunes un sentiment de stress et de pression, notamment lorsqu'elle est continue, avec un système d'écémage chaque année.

« *Le droit, dans les premières années, ils écrèment beaucoup. Et puis avec la peur constante de l'échec par rapport au projet professionnel, je savais que ce serait très long, donc il ne faut pas se rater.* » (Étudiante, L3, filière non sélective)

« *On a passé un concours pour entrer dans l'école et après j'avais l'impression que le but était de faire sortir un maximum de personnes, j'ai trouvé ça inintéressant comme démarche, avec l'impression d'être en concours continuellement.* » (Jeune diplômé, filière sélective, en CDI)

## ■ L'ORIENTATION... ET APRÈS : LES PARCOURS OBSERVÉS

Une fois le choix initial effectué, les parcours des jeunes peuvent être linéaires, en pointillés ou ponctués d'une réorientation.

### Les parcours linéaires

Les parcours linéaires se retrouvent plus souvent chez les profils pragmatiques et focalisés. Ces derniers adoptent plus fréquemment la stratégie du « dos rond » pendant leur formation, et ce, quelles que soient les difficultés rencontrées. Ils sont concentrés sur la période post-diplôme et pressentent que leurs efforts paieront à terme, que les efforts consentis apporteront un retour sur investissement.

« *La prépa, on n'a rien le temps de faire, c'est le stress permanent, mais on s'accroche. Après, l'école, c'est le relâchement, l'intégration, et puis toucher le concret, ce pour quoi on se bat depuis des années.* » (Étudiante, L3, filière sélective)

À partir du niveau Bac + 3, on observe une certaine lassitude, les étudiants qui poursuivent leurs études en école de commerce ou d'ingénieurs ou en M2 ont hâte d'achever leur cursus. Ils sont notamment motivés par le désir de se confronter à la vie professionnelle pour enfin entrer dans le domaine du concret et mettre en pratique leurs connaissances et compétences. Ce sentiment est particulièrement présent chez ceux qui ont effectué de nombreux stages durant leur cursus.

« *La motivation, moi je commence à la perdre.* » (Étudiant, M2, filière sélective)

« *J'ai très envie d'être en emploi, après toutes ces années je n'attends que ça et les stages ça donne envie de se lever de sa chaise et d'y aller.* » (Étudiante, L3, filière sélective)

### Les césures et réorientations

Dans le discours des jeunes interviewés, on retrouve majoritairement l'expression d'un sentiment de continuité, même parmi les jeunes ayant vécu de vraies césures. En effet, les moments de rupture sont plutôt relatés comme des pauses nécessaires dans les parcours, motivés notamment par un besoin de faire le point. Mais ils peuvent aussi renvoyer à une phase de stagnation dans les études qui correspond au besoin de s'arrêter, voire de se réorienter si les études supérieures ne répondent plus au but initialement recherché.

« *Après ma 3<sup>e</sup> année de médecine, j'ai fait un an d'arrêt comme vendeuse, j'étais très bien mais c'était invivable sur le long terme. J'ai repris ensuite médecine en 4<sup>e</sup> année et là ça m'a plu.* » (Étudiante, filière sélective)

« *J'ai fait une année sabbatique après ma première année de DEUG d'histoire de l'art. J'en avais besoin pour voir comment m'orienter par la suite.* » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

La rupture est souvent envisagée lors de périodes de crispation et/ou de difficultés. Elle est parfois difficile à vivre car elle incarne le renoncement, l'abandon des objectifs initialement fixés.

Enfin, pour certains diplômés découragés face à une recherche d'emploi infructueuse, une réorientation semble être la solution ultime pour tenter de trouver un emploi. Ils ont alors la perception d'une période d'études longue et jugée inaboutie.

« *Pour ma 4<sup>e</sup> année à Psycho. Prat., je voulais arrêter et faire un BTS diététicienne, finalement j'ai continué. Aujourd'hui je n'ai pas de travail et je me pose aussi la question de faire un CAP petite enfance, puisqu'il faut ce diplôme*



---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

alors que j'ai déjà un Bac + 5. » (Jeune diplômée, filière sélective, en recherche d'emploi).

### **Une connaissance limitée des passerelles qui freine les réorientations**

Le système des équivalences et des passerelles est souvent peu ou mal connu des jeunes au moment de leur choix initial mais aussi en cours de cursus. La plupart des interviewés dénoncent une certaine complexité et un manque de visibilité sur le champ des possibles, pouvant engendrer des déceptions ou des regrets par rapport à leur propre cursus. Ils déplorent un manque d'informations sur les modalités d'accès et sur le contenu des passerelles.

« Pour entrer en école de commerce, la prépa. n'est pas indispensable et il y a d'autres voies mais ça je ne le savais pas. » (Étudiant, L3, filière sélective)

« On n'est pas au courant quand on est dedans, ça n'est qu'après. Je n'ai pas pu faire un deuxième M2 en psychologie du travail après le premier RH, mais ça, je ne le savais pas, si j'avais su j'aurais d'abord fait un M2 en psychologie puis un M2 en RH car ça c'est possible. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

« Ce qui manque, c'est l'info car on sait que la passerelle existe et qu'on y a droit mais on a difficilement accès au contenu, aux modalités, on ne nous guide pas, la démarche est purement administrative, mais on n'a pas l'info sur la filière. » (Jeune diplômé, filière sélective, en CDI).

Au global, si le système des équivalences suscite une grande ambivalence, il est cependant valorisé dans l'absolu pour la souplesse qu'il permet mais aussi pour la diversité des profils et la richesse qu'il engendre.

« On peut recommencer quelque chose sans avoir à recommencer totalement et c'est bien dans l'idée. » (Étudiant, L3, filière non sélective)

« Pour le master, on était une classe très hétérogène avec des gens de bio, des matheux, des scientifiques, des littéraires, des informaticiens et moi qui venais d'histoire. C'est intéressant car on peut confronter des points de vue et ça peut être très constructif. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en CDI)

A contrario, le système des passerelles est aussi assez mal perçu par ceux qui ont suivi un cursus « classique » très linéaire. Le fait de pouvoir intégrer un autre cursus en cours de route et d'obtenir le même diplôme au final est vécu par certains comme une injustice au regard de l'effort qu'ils ont consenti pour réaliser l'intégralité de leur parcours.

« Pour la 5<sup>e</sup> année, certains arrivent avec 4 ans de droit, ne payent qu'une année de scolarité et ont seulement un an d'enseignement en communication pour avoir au final le même diplôme que moi, je trouve cela dommage. » (Jeune diplômé, filière sélective, en CDD).

### **Les échecs et les redoublements, des accidents de parcours très fréquents**

Hormis les phénomènes de pause, césure ou réorientation, les redoublements sont relativement fréquents, notamment dans les filières sélectives.

La principale cause serait due à la difficulté des formations et à l'exigence d'excellence de certains établissements ou encore à des difficultés d'intégration chez les jeunes étudiants.

Mais c'est aussi le fait pour certains d'avoir cumulé job alimentaire et études qui rend l'atteinte de l'objectif plus difficile, le travail ayant pris souvent le dessus sur les études.

« 28 heures de travail par semaine, c'était un CDI, je ne pouvais pas refuser de continuer ce job en 2<sup>e</sup> année. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en CDI)

Pour autant, même si le sentiment d'échec restait prégnant au moment du redoublement, avec le recul, les interviewés s'expriment de manière positive sur cette « mauvaise » expérience en expliquant qu'elle leur a, malgré tout, permis de capitaliser sur deux points.

D'abord en renforçant les connaissances qui leur avaient fait défaut l'année de l'échec, mais surtout parce qu'ils ont eu moins de travail à fournir l'année suivante, certains modules étant déjà validés. Ils ont pu ainsi davantage profiter de la vie étudiante et des à-côtés de leur statut étudiant : activité personnelle, plus de temps libre, relations plus festives avec les camarades de promotion...

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

### La poursuite des études et le choix du master 2 : un choix fortement contraint par le système de sélection

Près des deux tiers des jeunes diplômés de niveau Bac + 4 et plus déclarent qu'au début de leur cursus, ils souhaitaient mener leurs études au delà de Bac + 4. Mais on constate que pour un certain nombre de jeunes, le parcours d'études supérieures s'achève plus précocement qu'ils ne l'avaient envisagé au départ.

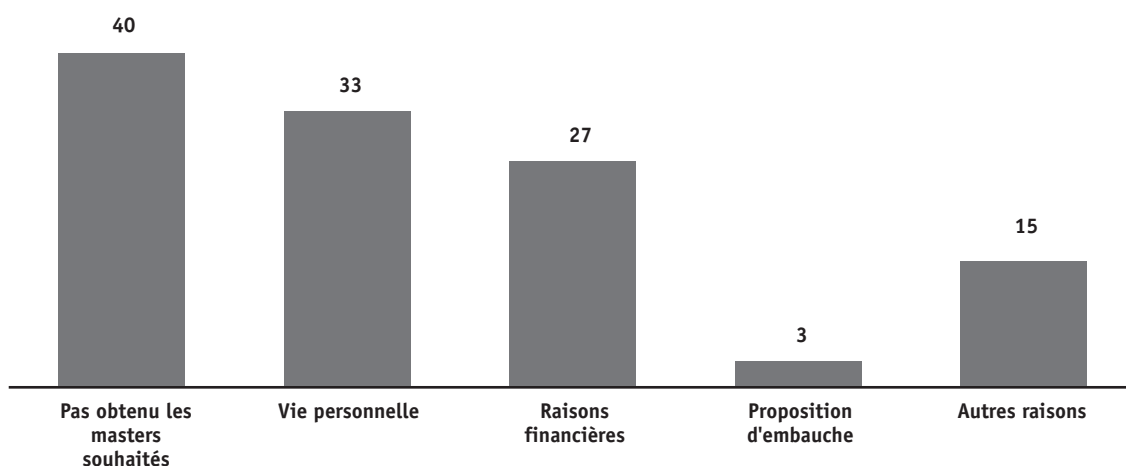
**SOUHAIT INITIAL DE POURSUITE DES ÉTUDES AU DELÀ DE BAC + 4** (EN %)



Base : Jeunes diplômés de niveau Bac + 4

Source : Apec

**RAISONS DE LA NON-POURSUITE DES ÉTUDES** (EN %)



Base : Jeunes diplômés de niveau Bac + 4 qui souhaitaient initialement poursuivre leurs études  
Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100%

Source : Apec

Parmi les raisons motivant l'arrêt des études supérieures, le fait de ne pas avoir obtenu le master 2 souhaité recueille le plus grand nombre de citations, soit 40%.

Source : Enquête Apec «les jeunes diplômés de 2009 : situation professionnelle en 2010».

La vie personnelle (33%) et les contraintes financières (27%) sont ensuite évoquées mais de manière moins massive.

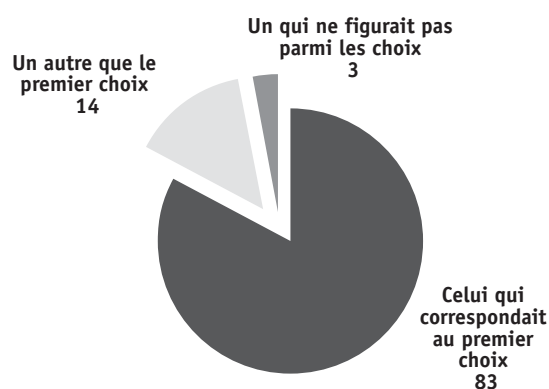
## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

L'achèvement prématuré du cursus au regard des objectifs initiaux des étudiants met en exergue le rôle prépondérant de la sélectivité dans l'accès aux formations de niveau M2.

Une ligne de fracture apparaît nettement entre le M1 et le M2, avec d'un côté 40% des jeunes de niveau Bac + 4 qui, au départ, souhaitent poursuivre des études et les ont arrêtées parce qu'ils n'ont pas pu intégrer le M2 souhaité, et de l'autre plus de 8 jeunes diplômés de niveau Bac + 5 sur 10 qui ont obtenu le M2 correspondant à leur premier choix.

Source : Enquête Apec « les jeunes diplômés de 2009 : situation professionnelle en 2010 ».

LE MASTER 2 OBTENU EST ... (EN %)



Base : Ensemble des jeunes diplômés de niveau Bac + 5

Source : Apec

À l'issue de leurs premières années d'études, les étudiants sont amenés à faire un choix, à se spécialiser. Celui-ci se fait parfois au dernier moment, sans avoir vraiment réfléchi à son projet professionnel

« L'an prochain, le M1 est commun et c'est seulement en M2 qu'on choisit la spécialisation, je verrai si je continue ou pas, si je vais vers la recherche ou si je bifurque vers un master professionnel. » (Étudiant, L3, filière non sélective)

En revanche, pour certains, il s'agit d'un choix étudié, planifié beaucoup plus en amont.

« J'ai découvert l'intelligence économique en DUT, et là, l'école où je suis, je l'avais déjà identifiée dès la fin de mon DUT, si j'avais pu la faire directement après la licence je l'aurais fait, mais je ne pouvais pas. » (Étudiante, M2, filière sélective)

Mais également le rejet des masters recherche qui peuvent paraître trop théoriques ou « enfermant ».

« Je me suis dit qu'avec l'électronique on allait rester dans l'abstrait, dans le contenu scolaire alors que l'automatisme c'est déjà plus concret, les profs travaillent dans des entreprises et te racontent des trucs concrets et réels alors qu'en électronique, c'était des profs chercheurs donc de la pure théorie. » (Étudiant M2, filière non sélective)

Au final, pour ceux qui ont suivi un parcours linéaire, comme pour ceux qui ont changé de formation, le choix de la spécialisation en M2 est souvent le fruit d'hésitations et de nombreux arbitrages en fonction de plusieurs paramètres :

- le classement obtenu, qui ouvre plus ou moins de possibilités pour intégrer les écoles d'ingénieurs (pour les prépas), mais surtout les critères de sélection de la formation convoitée,
- les stages effectués : dans certains cas, ils peuvent faciliter les démarches d'inscription et permettre d'obtenir plus facilement le master 2 demandé,
- l'enseignement dispensé : certains, après un cursus jugé trop théorique, ont exprimé leur volonté de s'inscrire dans une démarche plus opérationnelle pour la recherche de leur futur emploi.

« Pas d'obstacle mais une grosse période indécise entre le retour d'Irlande et le début de ma licence RH, je ne savais plus du tout quoi faire, j'étais perdue, je tournais en rond, j'en avais marre des études et c'est pourquoi je voulais faire une dernière année en alternance. » (Jeune diplômée, filière sélective, chef d'entreprise)

- la finalité d'insertion pour ceux qui ont à cœur d'exercer un métier spécifique, attitude que l'on retrouve plus souvent parmi les profils focalisés.

« Je ne m'étais pas trompé dans mon choix d'études puisque j'y étais bien, j'ai donc toujours suivi la même voie. » (Jeune diplômé, filière sélective, en CDI)

« Je suis rentré dans une école d'ingénieurs télécom. et informatique. C'était la première idée que j'avais eu en tête et cette école réunissait le plus de mes critères prioritaires : je m'y intéressais par goût, elle offrait des débouchés, une qualité de vie et elle était dans la lignée de mon projet professionnel sur la sécurité informatique. » (Étudiant, L3, filière sélective)

D'une manière générale, on peut dire que le processus de choix du cursus d'études supérieures est marqué par un climat d'anxiété et de confusion lié à la fois à l'échéance du baccalauréat, et à **l'injonction selon laquelle la réussite de l'orientation initiale conditionne fortement l'insertion professionnelle future**. Si les déterminants du choix sont divers, ils s'articulent généralement autour de deux axes : **les affinités avec le cursus envisagé et les objectifs d'insertion sur le marché du travail, et ce, dans une logique de choix par élimination**. Lors du choix de l'orientation, le principal obstacle pour les jeunes réside dans la difficulté d'appréhender l'ensemble des potentialités du système et les moyens nécessaires à mettre en œuvre pour y parvenir, notamment la question de la sélection. Au-delà de la problématique d'information, c'est surtout une attente d'accompagnement que l'on observe chez les jeunes.

## ■ LE REGARD DES JEUNES SUR LEUR CHOIX DE CURSUS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

### Une forte satisfaction à l'égard de son choix de cursus d'études supérieures...

La majeure partie des diplômés Bac + 3 et plus de la promotion 2009 se disent satisfaits de leur choix de cursus d'études supérieures : c'est le cas de 85% des Bac + 3 et 89% des Bac + 4 et plus, avec respectivement 50% et 56% de très satisfaits. Ce constat masque toutefois d'importantes disparités selon le niveau et la nature du diplôme. La proportion augmente en effet à mesure que le niveau de diplôme s'élève. Ainsi, 50% des Bac + 3 se disent très satisfaits de leur choix, alors que le pourcentage atteint 57% parmi les Bac + 5, et monte à 68% auprès des diplômés Bac + 6 et plus. La part descend en revanche à 49% chez les titulaires d'un Bac + 4. Ce chiffre s'explique notamment par le fait que, parmi les titulaires d'un master 1 qui avaient l'intention de continuer, 40% ont arrêté leurs études faute d'avoir obtenu le master 2 souhaité.

Ne pas suivre de master 2, c'est aussi manquer l'occasion de suivre une formation spécialisée davantage en prise avec le monde du travail. Or, dans les premières années d'études supérieures, les jeunes ont le sentiment que le contenu des études est souvent déconnecté de la réalité

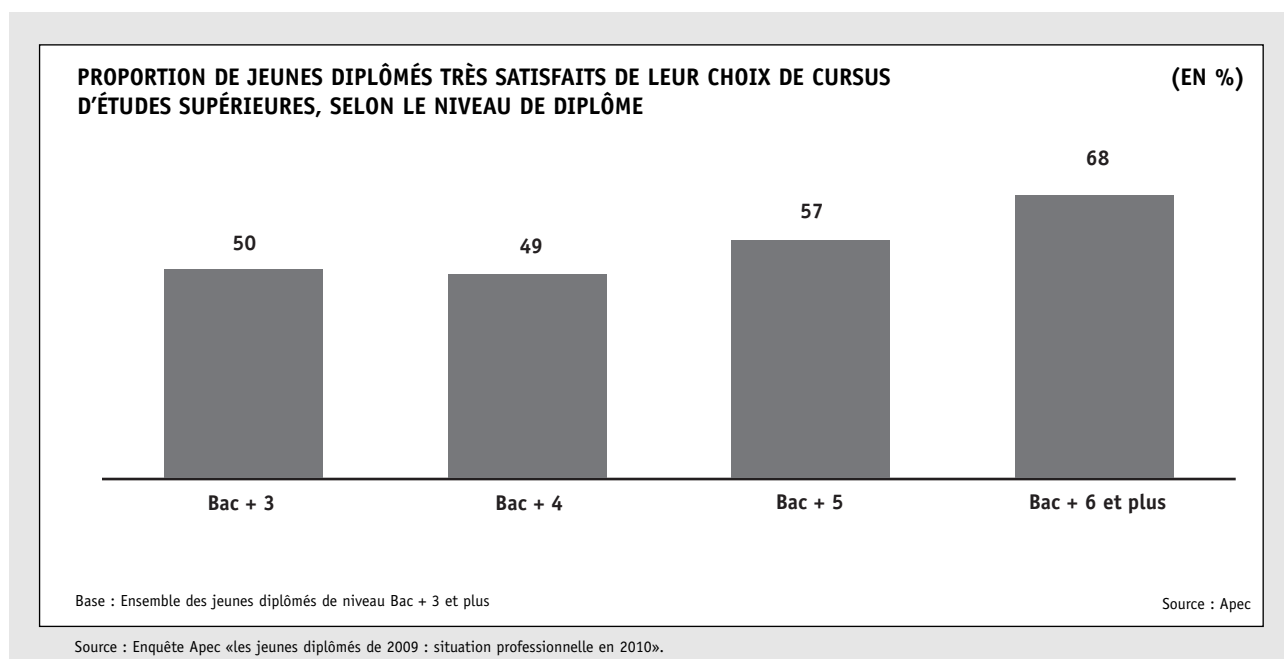
du monde professionnel. Dès lors, sortir avec un Bac + 3 général ou un Bac + 4 n'est pas suffisant à leurs yeux pour s'insérer sur le marché du travail, et explique en partie les pourcentages de satisfaction relativement bas recueillis auprès de ces diplômés.

« J'attendais plus de pratique, ce n'est pas assez concret, même si on a 12 semaines de stage à faire en 4 ans, c'est sur nos semaines de vacances, non il en faudrait plus dans le cursus » (Étudiante, L3, filière sélective)

« Jusqu'à la licence, mes études ont été trop théoriques et pas assez – pas du tout – professionnelles, ni orientées sur le monde de l'entreprise. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Ma licence pro. Techniques de Communication, c'était trop théorique. Très scolaire, du par cœur... Les professionnels qui intervenaient étaient d'anciens professionnels à la retraite et donc pas du tout au fait de l'actualité et de l'évolution des techniques (...) on s'est plaint et on a dit que c'était trop scolaire » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS



Autre constat, le pourcentage de jeunes très satisfaits varie aussi en fonction de la nature du diplôme obtenu : 67% des diplômés d'une école d'ingénieur se disent très satisfaits de leur choix de cursus, alors que la proportion descend à 61% parmi les jeunes diplômés d'écoles de commerce et 51% chez les universitaires. Autrement dit, **arriver au bout d'une filière sélective influence fortement la satisfaction à l'égard de son choix initial.**

### Le niveau de satisfaction se caractérise par une certaine fierté et le plaisir d'apprendre

Ainsi, plus le parcours est long et sélectif, plus la satisfaction à l'égard des choix d'études supérieures s'accroît. Ce constat s'explique d'abord par la fierté d'avoir réussi un **challenge personnel**, mais aussi par l'accès à l'**autonomie financière**. Les jeunes diplômés ont en effet le sentiment d'avoir atteint les objectifs initiaux, malgré un parcours le plus souvent jugé difficile. D'autre part, la fin des études signifie par la même occasion l'entrée dans la vie active et les premiers achats d'envergure.

« Le diplôme, c'est ce qui nous permet d'aller où on veut professionnellement... de pouvoir choisir, d'avoir une vie meilleure en termes d'argent, de bien-être » (Jeune diplômé, filière sélective, chef d'entreprise)

« J'ai un sentiment de fierté car je suis allé jusqu'au bout, ça me plaît aujourd'hui, je suis content. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

Cette fierté se ressent aussi par rapport à son entourage proche, plus particulièrement sa famille. Les jeunes remarquent en effet spontanément que le fait d'avoir choisi de suivre des études supérieures leur apporte **une légitimité** qu'ils n'auraient pas forcément ressentie s'ils avaient opté pour une autre orientation.

« Mon père a eu son Bac à 25 ans, ma mère ne travaille pas, donc les études c'est gratifiant, c'est plus ou moins imposé, on m'aurait fait comprendre que cela aurait été dommage si je n'avais pas fait d'études. » (Étudiant, L3, filière sélective)

Par ailleurs, cette satisfaction résonne aussi comme le plaisir d'avoir suivi la formation initiale souhaitée, souvent vécue comme une forme d'**épanouissement** et d'auto-accomplissement. Les jeunes soulignent aussi le rôle de leur formation dans l'acquisition des méthodes de travail et de connaissances permettant de mieux penser par eux-mêmes. Ils évoquent spontanément le côté enrichissant des études, l'assimilant le plus souvent à cette notion de plaisir.

« Ça nous apprend à réfléchir, c'est la capacité à assimiler, à s'adapter, à avoir plus de recul, avoir une vision plus générale, ce qui fait notre force pour entrer dans le monde du travail. Ça nous apporte des compétences, des connaissances, on a une vision non cantonnée dans une fonction de l'entreprise, on connaît mieux les enjeux, on a une ouverture d'esprit. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

« Je suis convaincu que les études supérieures sont nécessaires... mais ce qui est utile, ce sont les méthodologies, les pratiques, les processus, les modes de travail en "mode projet" comme en entreprise. On s'en rend compte après quand on est en poste. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

D'autre part, ce plaisir se ressent également à travers les diverses **rencontres** qui animent le parcours d'études supérieures. Ces multiples rencontres ont pu se faire au gré de diverses opportunités comme par exemple :

- L'implication au sein des associations d'étudiants,

« Moi, je suis dans la junior entreprise de l'EGE, super intéressant et on apprend énormément avec les autres élèves. » (Étudiante, M2, filière sélective)

- la réalisation de divers travaux en mode projet, en particulier pour les étudiants en école d'ingénieurs ou de commerce

« Une meilleure organisation pour le travail en groupe car on a des projets à réaliser avec d'autres donc on apprend à travailler en équipe et c'est indispensable pour le métier qu'on fera plus tard. » (Étudiant, L3, filière sélective)

- la vie étudiante et son côté festif,

« Les sorties, les soirées, les rencontres, la vie étudiante, surtout en école de commerce. Rencontrer, sortir. » (Étudiant, L3, filière sélective)

### Suivre une partie de sa formation initiale supérieure à l'étranger renforce la satisfaction des jeunes à l'égard de leurs choix d'études supérieures

Les sentiments de fierté et de plaisir s'amplifient lorsque le jeune diplômé a bénéficié d'une expérience à l'étranger dans le cadre de sa formation initiale. En effet, 60% des jeunes diplômés de niveau supérieur ou égal à Bac + 4 qui ont suivi une partie de leur formation ou un stage à l'étranger se disent très satisfaits de leur choix initial, contre 56% des diplômés Bac + 4 et plus.

Pour les jeunes, un parcours d'études supérieures qualifié « d'idéal », est un parcours complété par une expérience à l'étranger. Dans ce cas, l'apprentissage est d'autant plus une source de satisfaction qu'il se déroule en grande partie dans une langue étrangère, ce qui accroît la difficulté du challenge personnel et le côté enrichissant des études. En écho, la plupart des recruteurs, notamment ceux qui évoluent dans des entreprises tournées

vers l'international, reconnaissent que ces expériences à l'étranger apportent une vraie valeur ajoutée aux candidats et leur permettent de se distinguer des autres.

« Je suis partie dans le cadre d'Erasmus, un semestre en Angleterre super sympa avec la découverte de plein de gens de différents pays, avec des cours en anglais, avec des dossiers assez lourds à rendre en anglais, beaucoup de travail écrit et oral en anglais. Des présentations orales aussi. J'avais un job à côté donc je parlais anglais tout le temps. » (Étudiante, M2, filière sélective)

« L'avantage c'est qu'on partait dans trois pays différents, à la fois pour des stages et pour suivre le cursus, avec des cours dans les langues des pays, c'est un enrichissement énorme. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

« Faire un passage à l'international, ne pas hésiter à partir un an à l'étranger, quitte à retarder son entrée sur le marché de l'emploi. À la fois pour la langue anglaise et pour la culture. Ça vient en complément des études. Nos clients sont internationaux, et il faut être capable de rédiger en anglais » (Recruteur)

### Une forte satisfaction à l'égard de son choix de master 2

Si les diplômés de la promotion 2009 sont majoritairement satisfaits de leur choix de formation initiale, il en est de même pour le choix du master 2 : 53% des diplômés d'un Bac + 5 universitaire sont très satisfaits de leur décision. À noter que la plupart des jeunes recommanderaient leur master 2 pour la qualité de leur contenu, mais aussi pour la qualité de l'approche pédagogique et du corps enseignant.

« Le master à la fin c'était la quête du Graal ! D'avoir eu la capacité et la possibilité d'étudier ce qu'on aime. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

« Je le recommanderais car le fond du master est magnifique, on y apprend beaucoup en 4 mois et il y a des profs qui donnent de très bons conseils. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Je réponds toujours de manière positive quand on m'interroge sur le master même si c'est en fonction des parcours de vie, des affinités qu'on a ... » (Jeune diplômé, filière non sélective, CDI)

« Je le recommanderais car c'est une très bonne formation avec de très bons débouchés. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

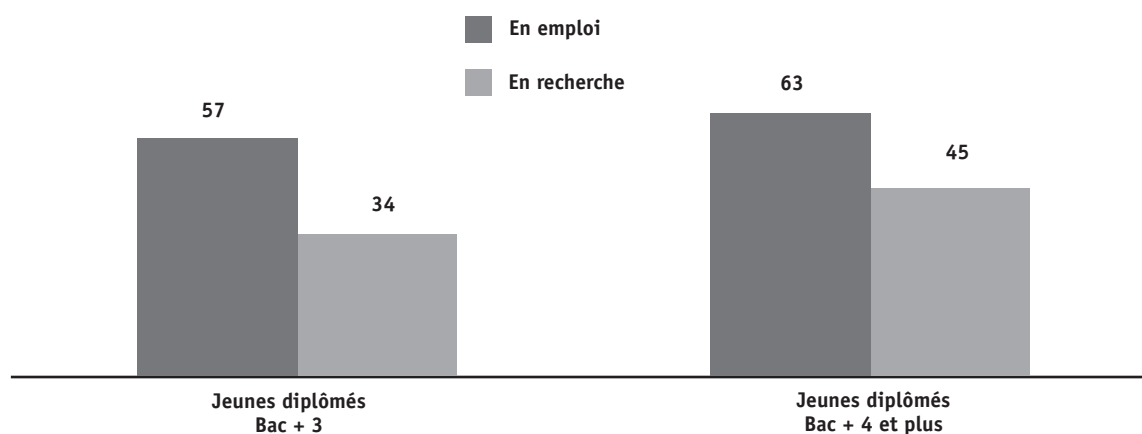
## ■ L'INSERTION PROFESSIONNELLE S'IMPOSE COMME LA CONDITION D'UN BON CHOIX D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

**Les diplômés en emploi sont plus souvent satisfaits de leur choix d'études supérieures que ceux en recherche d'emploi**

Au vu du contexte économique actuel, c'est d'abord la qualité de l'insertion professionnelle qui conditionne la satisfaction des jeunes à l'égard de leurs choix de formation, reléguant ainsi au second plan les notions de plaisir et de fierté. Dans leurs discours, ils reconnaissent spontanément la part prépondérante des débouchés professionnels dans la définition d'un bon choix de formation.

Ainsi, le fait d'être en emploi renforce significativement la satisfaction des jeunes sur leurs choix de cursus : parmi les sortants Bac + 4 et plus en emploi, 63% se disent très satisfaits de leur choix, contre 45% parmi ceux en recherche d'emploi. Même constat pour les Bac + 3 : 57% des diplômés en emploi sont très satisfaits de leur choix d'études, contre 34% pour ceux en recherche d'emploi. Ces écarts montrent que c'est la situation professionnelle qui influence de manière prépondérante la satisfaction des jeunes à l'égard de leurs choix d'études, plus encore que le niveau ou la nature du diplôme obtenu.

PROPORTION DE JEUNES DIPLÔMÉS TRÈS SATISFAITS DE LEUR CHOIX DE CURSUS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES, SELON LA SITUATION PROFESSIONNELLE (EN %)



Base : Ensemble des jeunes diplômés de niveau Bac + 3 et Bac + 4 et plus

Source : Apec

Source : Enquête Apec «les jeunes diplômés de 2009 : situation professionnelle en 2010».

Une fois en poste, les diplômés évoquent spontanément le sentiment d'avoir atteint leur but, que les années d'étude ont été « payantes ». Ce constat est encore plus fort chez ceux qui ont réussi à obtenir le poste qu'ils souhaitaient à l'issue de leurs études.

« Je fais un bilan positif par rapport à ce que j'ai appris en théorie et pratique, on a eu beaucoup de stages à faire, ce qui est très bien. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

« Cela s'est bien passé et même mieux que prévu car on ne s'attend pas à ce que ce soit tout rose notamment la perspective de trouver son premier emploi. » (Jeune diplômé, filière non sélective, CDI)

« Je suis satisfait car je me plais dans ce que je fais aujourd'hui. Je fais un métier qui me permet d'avoir un champ d'exercice immense. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

Par contre, les sortants qui sont encore en recherche d'emploi sont davantage déçus et ont tendance le plus souvent à se remettre en cause personnellement. Les doutes s'accroissent à mesure que le temps passe, avec la crainte que cette période de latence les éloigne inéluctablement de leurs objectifs et qu'elle leur soit préjudiciable face à un recruteur.

« J'ai un goût amer car j'ai l'impression d'avoir loupé quelque chose ou oublié de faire quelque chose à un moment donné. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

« J'ai peur qu'on refuse mon CV en me disant : ça fait un moment que vous n'avez rien fait car vous avez eu votre diplôme en 2009. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Après un an et demi de chômage (avec des postes en intérim entre temps), ma crainte est : vais-je un jour travailler dans le métier que j'ai voulu ? J'ai gardé espoir mais je commence à douter... » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

### Les étudiants de filière non sélective sont davantage en proie aux doutes sur les débouchés professionnels

De leur côté, les étudiants issus de l'Université ressentent fortement cette nécessité de trouver rapidement un emploi, notamment à mesure que la fin du cursus approche. Le contexte économique difficile et les échos qu'ils ont des retours d'expériences de leur entourage contribuent à nourrir chez eux une certaine inquiétude quant à leur avenir. Ils ont le sentiment de ne pas être suffisamment armés avec leur seul diplôme et craignent d'être confrontés à la valeur de leur diplôme sur le marché de l'emploi.

Ils redoutent aussi que leur parcours d'études supérieures ne soit pas assez reconnu par les recruteurs. Ce sentiment s'accroît avec la prise de conscience de l'inflation des diplômes et du plus grand nombre de concurrents potentiels.

« Aujourd'hui faire des études supérieures par rapport à il y a vingt ans, c'est obligatoire car on ne travaille plus avec un simple Bac ou alors on risque d'être exploité même si on est compétent. » (Étudiant, L3, filière non sélective)

« Je trouve que ça ne donne pas d'image particulière car tout le monde étudie aujourd'hui. On n'appartient plus à une élite en étudiant mais on se rapproche de la normalité, du standard. » (Étudiant, L3, filière non sélective)

Face à ces craintes, ces jeunes se disent prêts à faire des concessions pour intégrer plus rapidement le marché du travail. Même si le poste à pourvoir ne correspond pas à leur projet professionnel, ils n'hésiteraient pas à prendre le premier emploi qui se présente, faute de mieux. Leur objectif consiste à ne pas rester trop longtemps en recherche d'emploi, une situation qu'ils savent difficiles à justifier face aux recruteurs.

« Je suis prête à faire des concessions au niveau du salaire, des responsabilités, quitte à ne pas être cadre au début mais assistante RH pendant un an ou deux. Et je prends en France comme à l'étranger, partout. » (Étudiante, M2, filière non sélective)

Par ailleurs, les étudiants en master 2 universitaire regrettent également le manque de suivi et d'accompagnement dans leur recherche de stages, ainsi que le manque d'échanges avec les professionnels avant l'obtention du diplôme.

« Ma formation me lâche après dans la nature, ça sera à moi de me débrouiller, il n'y a pas d'interaction avec les professionnels, ou pas suffisamment » (Étudiant M2, filière non sélective)

« Bien formé sur la théorie et moins sur la pratique. Le premier stage que je fais ne sert à rien. C'est comme si j'avais, après 5 ans d'études, l'expérience pratique à apprendre. On n'est pas opérationnel. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Trop abstrait, manque d'encadrement, manque de préparation à la vie réelle, pourtant j'ai choisi de prendre un cursus où il y avait un stage, sinon on perd l'intérêt de ce qu'on fait tous les jours. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Malheureusement, à l'université on n'a pas l'aspect réseau qu'il y a dans les écoles de commerce et d'ingénieurs, il n'y a pas d'association d'anciens élèves » (Jeune diplômé, filière non sélective, Intérim)

### Les étudiants de filière sélective ont davantage de garanties sur leur insertion professionnelle

Les craintes de ne pas être assez armé sur le marché du travail avec son diplôme sont moins spontanément citées chez les jeunes provenant de filières sélectives. La plupart estiment en effet que **la notoriété** de leur diplôme leur garantit une certaine réassurance quant à leur devenir professionnel. Ils estiment également avoir la capacité à mobiliser **un réseau** plus facilement, lequel s'avère souvent efficace pour obtenir un emploi. Les diplômés des filières sélectives arrivent sur le marché du travail avec des certitudes sur la qualité de leur école et la renommée de leur diplôme, et bénéficient souvent de **liens privilégiés avec certaines grandes entreprises**.

« C'est une tradition, on est dans un moule, les dirigeants sortent des écoles aussi. Dans mon entreprise les grandes écoles sont privilégiées, ça dépend des dirigeants et de leur expérience, de leur modèle, on aime ce qu'on connaît » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

« On sait qu'avec mon école, si on veut un conseil, le réseau est actif, il suffit de passer un coup de fil à un ancien élève, il te prend tout de suite » (Étudiant, L3, filière sélective)



---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

« *Quand on sort, on fait partie d'un groupe, notre école est connue par les entreprises, on a une crédibilité quand on sort de cette école.* » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

Les étudiants insistent également sur la qualité du corps enseignant dans ces filières, ce qui fait souvent la différence, notamment en fin de cursus. Les formations qui intègrent des enseignants issus du monde de l'entreprise sont très appréciées car leurs contenus sont davantage **adaptés au monde du travail**.

« *Déjà avoir de bons profs et une bonne école, des gens qui ont une expérience professionnelle parce qu'à la fac., ils sont complètement déconnectés, ils sont sortis de la réalité du marché de l'emploi.* » (Étudiant, M2, filière sélective)

« *La relation avec les profs n'était pas la même, ce n'était pas vraiment des profs mais des professionnels qui apportaient leur expertise et savaient comment conseiller les gens. Ce sont eux qui m'ont poussé à faire le choix du master.* » (Étudiant, M2, filière sélective)

Pour autant, certains ont conscience que le contexte économique et le manque d'emplois constituent deux obstacles majeurs pour obtenir le poste souhaité en début de carrière. Si les jeunes de filières sélectives se savent être en position plutôt favorable comparés aux universitaires, certains reconnaissent avoir dû faire des concessions par rapport à leur projet initial.

« *Je savais que l'école et son diplôme seraient une clé d'accès indispensable pour entrer dans la vie active.* » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

« *Plus on avance, Bac, Bac + 2, Bac + 5, on ne devrait pas prétendre à la même chose mais aujourd'hui on se rend compte que ce n'est plus valable il faut faire des concessions, c'est lié au contexte économique où on manque d'emplois.* » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

### **Les recruteurs apprécient le profil des étudiants de filières sélectives, mais regrettent certaines dérives**

Pour les recruteurs, la valeur ajoutée des étudiants issus des filières sélectives provient notamment du nombre et de la qualité des **stages effectués**. La richesse de leurs expériences professionnelles leur permet de mieux comprendre le monde de l'entreprise et de mieux s'adapter au contexte.

« *Il y a deux types d'études : les études universitaires et les études dans les écoles d'ingénieur ou une autre école. La différence c'est l'appréhension de la problématique de l'entreprise. Parce que les ingénieurs, et les écoles en général, il y a de plus en plus de périodes de stage, donc de compréhension au niveau de l'entreprise, du fonctionnement. Les universitaires, eux, sont encore dans une approche assez théorique.* » (Recruteur)

Mais si les recruteurs apprécient l'idée que certains jeunes acceptent de faire des concessions, notamment au niveau salarial, ils en stigmatisent par ailleurs les dérives. Ils regrettent en effet le côté **exigeant**, « **zappeur** », « **consommériste** » de la génération actuelle.

« *Ils sont plus zappeurs qu'avant, on a une génération de zappeurs notamment en Île-de-France car l'offre d'emploi y est plus forte. Ils sont au SMIC, donc dès qu'ils ont la possibilité de gagner 30 à 40 euros de plus par mois, ils partent. C'est cette génération Y qu'on a intérêt à bien comprendre, il faut adapter nos méthodes managériales pour cette génération gourmande et qui se lasse très vite d'un métier, ils veulent tout, tout de suite.* » (Recruteur)

« *Certains sont arrogants et ont le sentiment qu'on leur doit un minimum de rémunération ! (...) Ils ont tendance à partir rapidement, au bout d'un an ou deux chez le client où ils sont détachés, si on leur propose une meilleure rémunération.* » (Recruteur)

Certains jeunes, notamment en provenance des grandes écoles, se lassent rapidement et partent à la première occasion venue si leurs aspirations professionnelles ne sont pas remplies.

Le discours des jeunes à ce sujet est clair : ils sont de plus en plus nombreux à dire qu'ils sont prêts à accepter le premier poste venu pour renforcer leur expérience, même si les missions sont éloignées de leurs souhaits initiaux. Mais ce n'est pas pour autant que ce travail constitue une fin en soi. Leur objectif est d'obtenir un « vrai métier », en lien avec la formation suivie. Des souhaits qui peuvent parfois soulever l'incompréhension des recruteurs.

« *Je réfléchis plutôt à changer d'entreprise soit pour une boîte plus pointue en recherche, soit implantée à l'étranger, soit qui offre une plus value salariale. Au bout de deux ans d'expérience, on vaut plus que ce qu'on a été augmenté.* » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

## ■ LES CONSEILS POUR RÉUSSIR SON PARCOURS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES ET SON INSERTION PROFESSIONNELLE

### Les conseils provenant des jeunes diplômés

Les jeunes diplômés conseillent aux plus jeunes de choisir, préparer et vivre leur cursus en vue d'une future insertion professionnelle et de se positionner dans une dynamique d'excellence. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir son diplôme, mais aussi de se différencier des autres, de ne pas se contenter d'être dans la moyenne.

Au-delà de ce postulat de base, les diplômés leur conseillent également de :

- Travailler avec rigueur et persévérance tout au long du parcours d'études supérieures, tout en ayant conscience des difficultés à venir en termes d'insertion. Il s'agit de savoir faire preuve de constance dans l'effort, notamment pour les filières les plus sélectives.

« Être sérieux pour ne pas perdre de temps dans les études et finir avec un bon mémoire car ça peut servir, ça peut être positif en entretien, on n'en a pas conscience sur le moment. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

- Gagner rapidement en autonomie et ne pas attendre trop de l'établissement et de son personnel. Il s'agit de se placer spontanément dans une démarche active et dynamique, notamment dans la recherche des stages.

« Je dirais de ne pas attendre du responsable qu'il nous donne quelque chose, de chercher son stage soi-même et un emploi derrière aussi. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« Trouver des bons stages et ne pas s'arrêter à la fiche de présentation du stage, souvent c'est assez trompeur » (Étudiant, M2, filière sélective)

- Construire et entretenir un réseau. Dans ce cadre, le lien avec les anciens élèves peut constituer un atout déterminant, même pour les filières non sélectives.

« J'ai gardé des liens avec les membres de ma promo, on est en perpétuelle communication, j'en connais un qui a été embauché à Paris et il m'a demandé de lui faire passer mon CV, on a gardé ce noyau de l'université. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« J'ai gardé contact avec mon responsable de stage qui m'envoie les courriers de l'entreprise et m'a dit de ne pas hésiter si j'avais besoin d'une recommandation. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« J'ai gardé des contacts avec la direction, le staff, la personne chargée des offres d'emploi et avec certains profs. Je n'ai pas hésité à les solliciter à mon retour d'Australie. Ils font des réunions d'anciens, essaient de garder une relation avec les anciens. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDD)

- Recueillir des éléments concrets sur les contenus de la formation, les débouchés professionnels, la notoriété du diplôme sur le marché du travail, ou encore sur l'exercice du métier et ses implications pour la vie de tous les jours. Pour cela, ne pas hésiter à se renseigner auprès de professionnels ou d'anciens élèves (Bureau des élèves, forums étudiants...)

« Quand on rentre en septembre, il faut commencer en janvier à se poser des questions sur ce que l'on va faire plus tard. » (Étudiant, M2, filière non sélective)

« À quelqu'un qui voudrait suivre le même parcours que moi, je montrerais concrètement ce que je fais dans la réalité. Je lui montrerais aussi le contenu des cours que j'ai reçus à l'école pour que ce soit moins abstrait pour lui et je lui conseillerais de téléphoner à d'autres anciens de l'école. » (Jeune diplômé, filière sélective, CDI)

### Les conseils provenant des recruteurs

Les recruteurs conseillent aux jeunes de choisir leur cursus d'études supérieures d'abord en fonction des débouchés sur le marché. En ce sens, le niveau de diplôme est un gage de réussite. Si les recruteurs reconnaissent que le poids du diplôme n'est pas suffisant pour se distinguer, celui-ci joue néanmoins un **préalable incontournable pour passer le cap de la sélection du CV** : un niveau perçu avant tout comme une « porte d'entrée ».

Le niveau Bac + 5 est spontanément cité comme étant le plus favorable en termes d'insertion : en effet, les formations Bac + 5 leur semblent satisfaisantes du point de vue de l'acquisition d'une culture générale, de la capacité à réfléchir et de la maturité intellectuelle. Le niveau Bac + 8 est en revanche parfois jugé « hors cadres ». Certains recruteurs interprètent les études longues comme un signe de fuite face au monde du travail.

« Capacité à gérer, faire des projets en groupe, être force de propositions, de dynamisme, d'idées. Ils arrivent avec des têtes bien remplies, ils sont riches au niveau de la culture générale, ont fait des stages, des contrats en alternance. » (Recruteur)

---

## LE CHOIX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE REGARD DES JEUNES DIPLÔMÉS SUR LEUR CURSUS DE FORMATION : REGARDS CROISÉS ÉTUDIANTS/JEUNES DIPLÔMÉS/RECRUTEURS

---

« On n'est pas fermé à ça mais les Bac + 8 c'est un peu "il n'a pas envie de travailler, il est dans l'évitement, il n'est pas courageux". » (Recruteur)

Tous les niveaux Bac + 5 n'ont évidemment pas la même valeur pour les recruteurs. Une certaine hiérarchie est naturellement mise en avant entre les diplômés des écoles les plus prestigieuses et les filières universitaires de lettres et sciences humaines reconnues comme étant moins opérationnelles. À choisir, les recruteurs ont tendance à privilégier les étudiants issus des écoles, en raison de la richesse de leurs stages et de leur capacité d'adaptation en groupe et face aux clients.

Lors de l'entretien de recrutement, les décideurs attendent en revanche des jeunes diplômés qu'ils sachent **justifier leur choix et leur parcours d'études supérieures**. C'est sur ce point que les candidats doivent porter toute leur attention. Le niveau et la nature du diplôme interviennent principalement dans la sélection des candidatures de pré-recrutement, mais nettement moins lors des entretiens d'embauche.

Deux autres critères s'avèrent finalement peu déterminants :

- Le fait d'avoir suivi un parcours d'études supérieures linéaire ou à l'inverse, un parcours laborieux,
- les redoublements et/ou les mentions obtenues durant le parcours d'études supérieures.

« Pour les mentions, non, à partir du moment où ils sont diplômés, ça suffit. Le redoublement, non je ne fais pas gaffe. » (Recruteur)

« J'ai été major de promo, un diplôme ça ne suffit plus, il faut de bonnes compétences pour se distinguer ensuite. » (Jeune diplômé, filière non sélective, en recherche d'emploi)

« Ce n'est pas un critère que je prends en compte. J'ai conscience qu'à 18 ans, les choix ne sont pas faciles, on n'est pas aidés, donc il est tout à fait humain de se tromper. Ce qui est important, c'est la façon dont on justifie ses choix, comment on se vend. Il faut savoir dire qu'on n'était pas fait pour telle ou telle formation et que c'est pour ça qu'on a changé. Il faut être capable d'avoir du recul » (Recruteur)

Par ailleurs, les recruteurs apprécient que le candidat manifeste une certaine **attirance, voire une passion**, pour le secteur d'activité de l'entreprise. Lors de l'entretien de recrutement, les recruteurs regrettent de voir la plupart des jeunes candidats insister davantage sur la présentation théorique de leur formation plutôt que sur la **construction de leur parcours** et les raisons qui ont été déterminantes dans leur choix.

Les recruteurs sont sensibles à l'intérêt porté par les jeunes sur le secteur de l'entreprise : ils le perçoivent comme un gage de l'intérêt porté à leur futur métier et un investissement à venir. C'est souvent vu comme « un plus » qui peut déterminer la sélection finale.

« La compétence prime, mais si on détecte des gens passionnés, qui en plus se feront plaisir, c'est un plus » (Recruteur)

« Bien sûr, quelqu'un qui est passionné d'aéronautique, ça joue sur la sélection » (Recruteur)

Enfin, plus encore que la qualité ou la renommée du diplôme, les recruteurs insistent tout particulièrement sur la nécessité d'avoir en face d'eux, lors de l'entretien d'embauche, un candidat qui a les **qualités requises pour bien s'adapter au monde de l'entreprise** : la motivation, l'enthousiasme du candidat, le sens de l'analyse, le potentiel à travailler en équipe... sont autant d'atouts qui peuvent s'avérer déterminantes, davantage encore que la qualité du parcours d'études supérieures.

« C'est plus la personnalité qui m'intéresse et si j'hésite entre deux candidats, je regarde la réputation de l'organisme ayant assuré leur formation. » (Recruteur)

« Sa capacité d'écoute, d'analyse à poser telle ou telle question après les infos que je donne en présentation, la pertinence de ses questions. » (Recruteur)

« Je ne recrute pas sur un CV, pour moi c'est juste un support, une idée directrice, une idée minime. L'échange est beaucoup plus important, le feeling. J'ai eu des cadres avec "des CV comme des bottins mais bêtes comme des saucisses". Ça ne m'impressionne pas, parce que je reste très terre-à-terre. » (Recruteur)

## ■ CONCLUSION

Qu'ils aient eu un parcours linéaire et continue, ou un parcours ponctué de ruptures ou de réorientations, la plupart des jeunes diplômés interviewés dans le cadre de l'étude se déclarent satisfaits de leur parcours et n'expriment que peu de regrets sur les choix qu'ils ont faits. Tous valorisent principalement le challenge personnel que constitue leur trajectoire, la fierté d'avoir accompli quelque chose de difficile jusqu'au bout, d'avoir construit leur propre parcours, de s'être émancipés de leurs parents et d'être entrés dans la vie adulte. À noter cependant que l'origine sociale des jeunes diplômés et le niveau de CSP des parents jouent toujours un rôle important dans le processus d'orientation des jeunes. Il y a ceux qui connais-

sent les filières, les écoles les plus réputées, les diplômes les plus rentables et ceux qui ne disposent d'aucun élément d'analyse et de comparaison.

Pour autant, une fois le choix initial fait, les difficultés ne sont pas évacuées et les doutes concernant l'avenir restent nombreux notamment en cours de cursus pour les filières très sélectives comme médecine ou l'accès à certaines grandes écoles, mais aussi pour certains jeunes diplômés en poste déçus par leur premier emploi. Parmi ceux qui sont toujours en recherche d'emploi, une forte proportion s'interroge sur ses chances d'intégrer rapidement le marché du travail et se pose des questions quant à la pertinence de ses choix de parcours.

# LES JEUNES DIPLÔMÉS FACE À LA CRISE : PERCEPTIONS ET APPRÉHENSIONS

Entre le 6 avril et le 4 mai 2010, l'Apec a réalisé son enquête téléphonique annuelle auprès de 4 000 jeunes diplômés Bac + 4 et plus sortis de l'enseignement supérieur en 2009 (inscrits Apec, établissements d'enseignement partenaires de l'Apec, sites Internet étudiants). Après redressement, l'échantillon est représentatif des sortants de l'enseignement supérieur.

Lors de la précédente vague d'enquête (promotion 2008 interrogée au 2<sup>e</sup> trimestre 2009), les jeunes diplômés ont

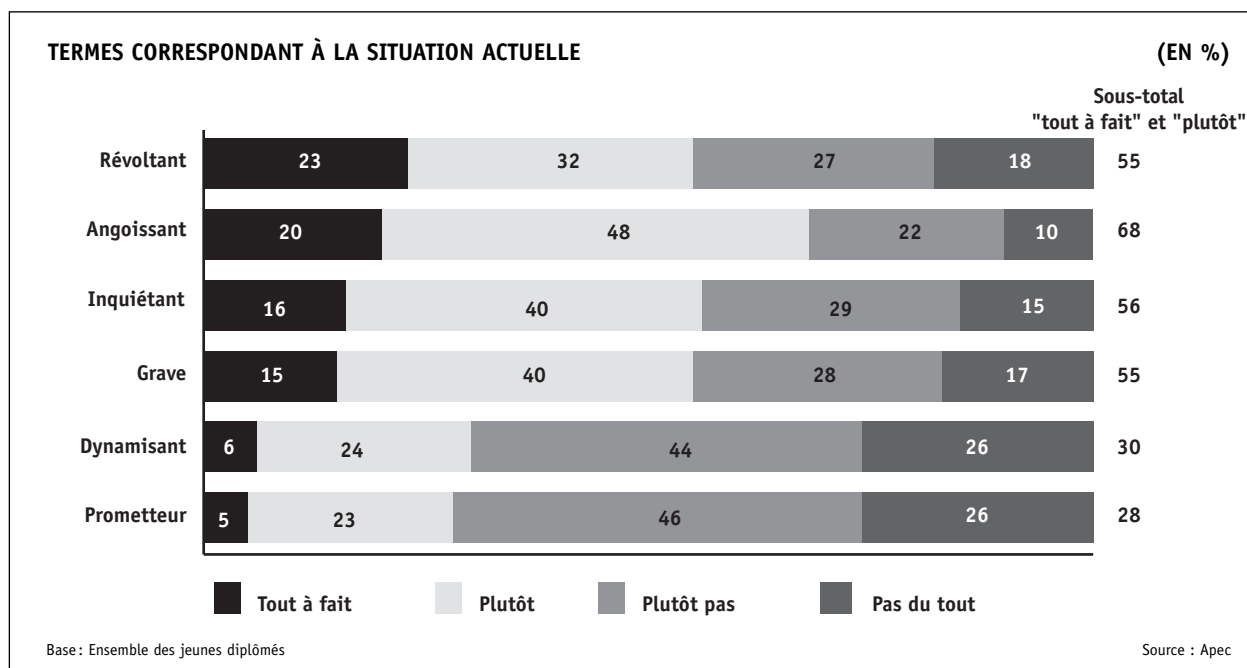
été interrogés sur leur ressenti face à la situation de crise. Ils exprimaient de manière très nette leur inquiétude globale, tout en affichant malgré tout une certaine confiance par rapport à leur propre avenir professionnel. Cette interrogation a été reconduite dans l'enquête de 2010 pour voir comment leur opinion a évolué en un an. Ce sont à nouveau les mêmes thèmes qui ont été abordés : qualification de la situation générale, conséquences possibles sur leur emploi, confiance en l'avenir.

## LA CRISE FAIT MOINS PEUR QU'IL Y A UN AN

### La sidération fait place à une inquiétude mesurée

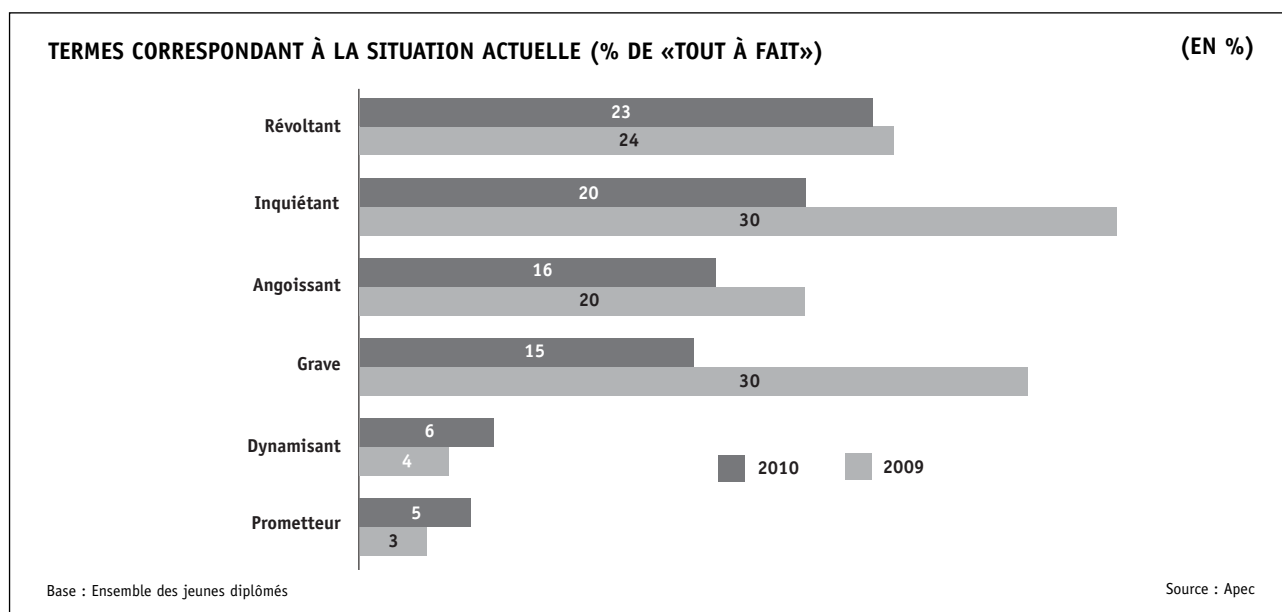
Comme l'an dernier, les jeunes diplômés sont une majorité à trouver la situation économique et financière révoltante, inquiétante, angoissante et grave, et seule une minorité la qualifie de dynamisante et promet-

teuse. Cependant la polarisation des opinions s'est très nettement éteinte. La majorité dont il est question ici n'est plus que de 56% et 68% pour *inquiétant* et *angoissant* (contre respectivement 84% et 68% l'an dernier) et 55% pour *grave* et *révoltant* (contre 78% et 67% il y a un an).



Ce glissement est sensible si l'on s'intéresse uniquement à l'évolution des opinions les plus tranchées : les réponses « correspond tout à fait ». On voit alors que leur proportion affiche des chutes considérables sur certains qualificatifs : ainsi, pour *grave*, elles diminuent

de moitié en un an, passant de 30% à 15%. La baisse est également forte pour *inquiétant* (de 30% à 20%) et demeure notable pour *angoissant* (de 20% à 16%). En revanche, *révoltant* reste stable, et *dynamisant* et *prometteur* progressent même de quelques points.



Ces observations confirment que le choc initial de sidération face à la crise est passé. Un an après, les jeunes diplômés ne se sont pas pour autant convertis à l'optimisme : ils demeurent méfiants et conservent une vision très critique. Néanmoins, ils ont pu constater que l'économie mondiale, bien qu'elle ait souffert et reste affaiblie, ne s'est pas irrémédiablement effondrée, comme certains commentaires alarmistes l'annonçaient. Débarrassée de ces « relents » de fin du monde, la crise n'est plus qu'une situation concrète où chacun voit certes ses chances d'insertion se dégrader, mais qu'il importe d'affronter en gardant la tête froide. Comme on l'a déjà observé l'an dernier, la sécurité apportée par le fait d'être en emploi permet d'envisager les choses avec davantage de sérénité. Les jeunes diplômés en recherche sont nettement plus nombreux à trouver la situation actuelle révoltante (63% contre 52% pour ceux en emploi), angoissante (62% contre 52%) ou inquiétante (74% contre 65%).

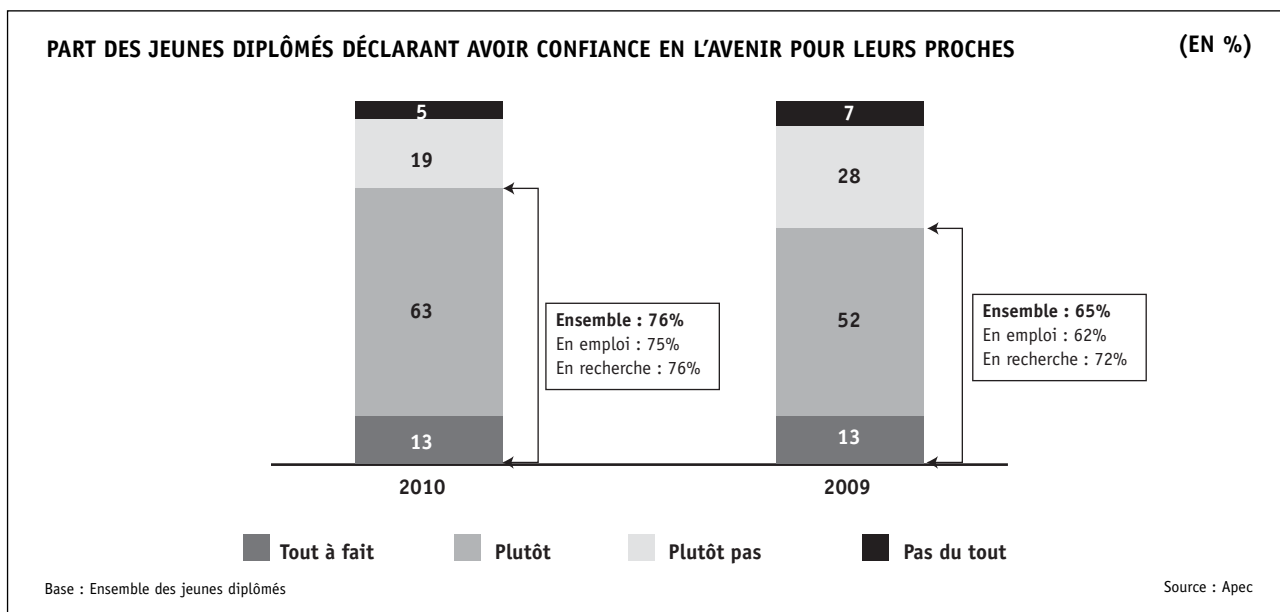
### La crise moins souvent perçue comme durable

Il y a un an, 56% des jeunes diplômés interrogés pensaient que la crise était destinée à durer. Ils ne sont plus que 49% à le penser, 45% estimant que les choses devraient s'améliorer rapidement (contre 38% l'an dernier).

### Toujours pas de véritable angoisse face à l'avenir

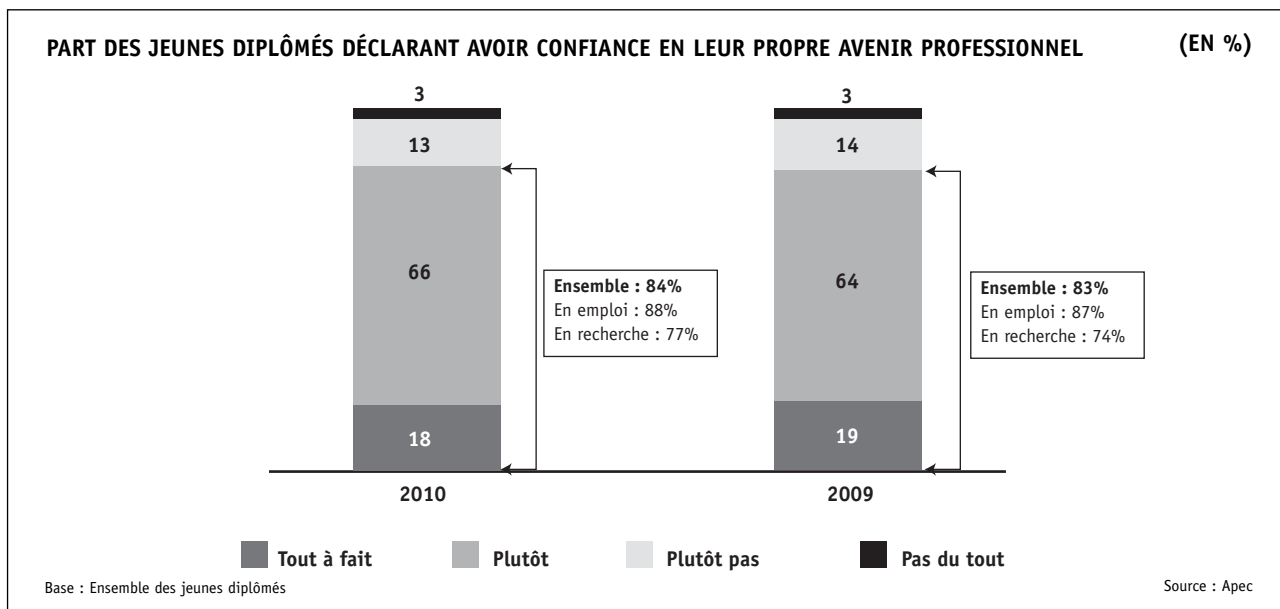
La part des jeunes diplômés déclarant avoir confiance dans l'avenir professionnel de leurs proches progresse notablement, passant de 2 sur 3 à 3 sur 4. Ce sont surtout ceux qui disposent eux-mêmes d'un emploi dont la confiance s'était détériorée l'an dernier, et chez qui elle progresse le plus cette année, grimant de 13 points (de 62% à 75%). On note que la proportion de jeunes diplômés tout à fait confiants ne bouge pas et reste à 13%.

## LES JEUNES DIPLÔMÉS FACE À LA CRISE : PERCEPTIONS ET APPRÉHENSIONS



Concernant leur propre avenir professionnel, ils affichent une vision stable. Mais le pourcentage de ceux qui se disaient confiants en 2009 était déjà très élevé (83%),

aussi il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas beaucoup progressé cette année.



À nouveau, la différence de perspectives selon que l'on est ou non en emploi apparaît nettement. 77% seulement des diplômés en recherche d'emploi ont confiance en leur avenir professionnel, contre 88% de ceux en emploi. Si ces chiffres sont quasi-identiques à ceux de 2009, il n'en

est pas de même pour ce qui est de l'avenir des proches. Sur ce point, le niveau de confiance des diplômés en recherche a remonté au point de les amener au même niveau que ceux en emploi (respectivement 76% et 75%).

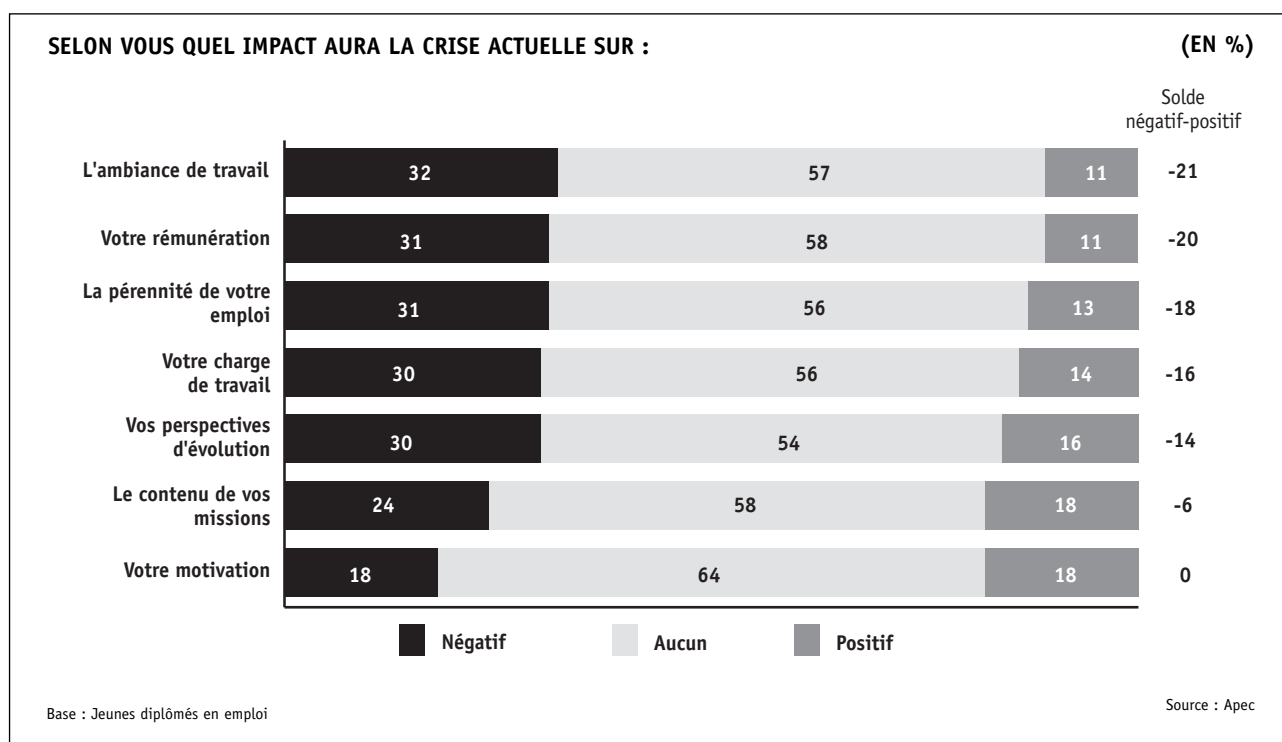
## ■ JEUNES EN EMPLOI : TOUJOURS DES CONSÉQUENCES NÉGATIVES ATTENDUES, MAIS MOINS FORTEMENT

### Peu d'optimisme concernant les effets sur l'emploi

Concernant l'impact que la crise aura sur l'emploi qu'ils occupent, les jeunes diplômés sont plus nombreux à l'estimer négatif que positif, et ce sur la plupart des points. C'est surtout sur l'ambiance de travail et sur leur rémunération qu'ils prévoient des retombées négatives, mais aussi sur la pérennité de leur emploi, leur charge de travail ou leurs perspectives d'évolution. En revanche, les pré-

visions sont presque équilibrées en ce qui concerne l'intérêt des missions, et le sont complètement pour ce qui est de la motivation.

Il faut noter que dans tous les cas, une majorité des répondants (qui va de 54% sur les perspectives d'évolution, à 64% en ce qui concerne la motivation) estime que la crise n'aura pas d'influence notable.



Par rapport à l'enquête de l'an dernier, ces appréciations sont en légère évolution dans un sens moins alarmiste. Sur 4 des 7 points abordés, le solde d'opinion (différen-

ce entre opinions positives et négatives) progresse de 6 points, c'est-à-dire que sur ces aspects, le pessimisme des jeunes diplômés s'estompe légèrement.

ÉVOLUTION DES SOLDES D'OPINION (POSITIF - NÉGATIF) SUR L'IMPACT DE LA CRISE SUR DIFFÉRENTS ASPECTS DE L'EMPLOI	(EN %)		
	2010	2009	Écart
L'ambiance de travail	-21	-27	+6
Votre rémunération	-20	-26	+6
La pérennité de votre emploi	-18	-20	+2
Votre charge de travail	-16	-17	+1
Vos perspectives d'évolution	-14	-20	+6
Le contenu de vos missions	-6	-12	+6
Votre motivation	=	+2	-2

Base : Jeunes diplômés en emploi

Source : Apec



## LES JEUNES DIPLÔMÉS FACE À LA CRISE : PERCEPTIONS ET APPRÉHENSIONS

### L'avenir est toujours incertain mais un peu plus positif

Interrogés sur la manière dont ils voient leur avenir, les jeunes diplômés en poste répondent avec un degré d'incertitude non négligeable à l'horizon d'un an (2 à 3 sur 10

ne savent pas encore), et plus prononcé à l'horizon de 3 ans (3 à 4 sur 10 ne savent pas). Ils prévoient plutôt la stabilité en termes de pays et de secteur d'activité, mais laissent davantage de place au changement en ce qui concerne leur entreprise, leur poste et leur niveau hiérarchique.

### PART DES JEUNES DIPLÔMÉS EN EMPLOI PRÉVOYANT DES CHANGEMENTS DANS LEUR VIE PROFESSIONNELLE DANS 1 AN ET DANS 3 ANS (EN %)

	Pensent être dans le/la même qu'aujourd'hui		Pensent être dans un/une autre...		Ne savent pas encore	
	Dans 1 an	Dans 3 ans	Dans 1 an	Dans 3 ans	Dans 1 an	Dans 3 ans
Pays	74	50	5	9	21	41
Secteur d'activité	70	56	10	13	20	31
Niveau hiérarchique	46	16	22	52	32	32
Entreprise	44	21	25	39	31	40
Poste	32	10	32	59	36	31

Base : Jeunes diplômés en emploi

Source : Apec

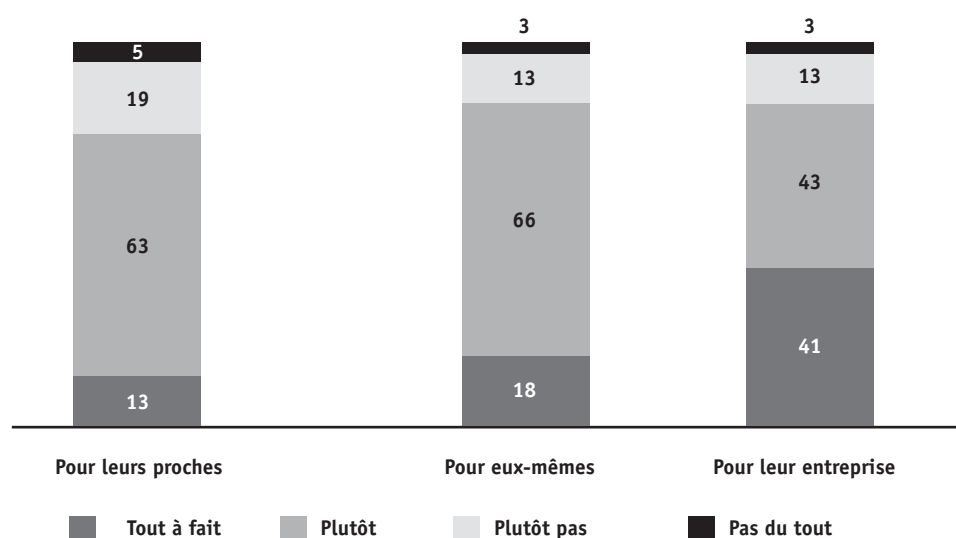
Lecture : 25% des jeunes diplômés en emploi pensent qu'ils seront dans une autre entreprise dans un an, et 39% dans 3 ans.

En comparaison avec l'an dernier, leurs réponses montrent une assez grande stabilité. La plus forte évolution concerne le poste : 59% (contre 51% il y a un an) s'attendent à être dans un poste différent dans 3 ans, soit + 8 points.

### Un avenir qui malgré tout n'inquiète pas beaucoup

Plus de 7 jeunes diplômés en emploi sur 10 déclarent avoir confiance dans l'avenir professionnel de leurs proches, plus de 8 sur 10 dans le leur et dans l'avenir de leur entreprise. C'est toujours en l'entreprise que la confiance est la plus solide : 41% se disent tout à fait confiants. De plus, 17% (contre 10% il y a un an) pensent que le climat social dans leur entreprise est susceptible de s'améliorer dans les prochains mois.

### PART DES JEUNES DIPLÔMÉS EN EMPLOI DÉCLARANT AVOIR CONFIANCE EN L'AVENIR (EN %)



Base : Jeunes diplômés en emploi

Source : Apec

## LES JEUNES DIPLÔMÉS FACE À LA CRISE : PERCEPTIONS ET APPRÉHENSIONS

Par rapport à l'enquête de l'an dernier, ces différents aspects de la confiance en l'avenir n'ont finalement que très peu évolué, à une exception près. En effet, le pourcentage total (tout à fait + plutôt) de confiance pour l'avenir professionnel des proches a fait un bond de 13 points,

sans que le taux de tout à fait confiants ne change significativement. Ce niveau de confiance rejoint maintenant quasiment celui que l'on a en son propre avenir, alors qu'il y a un an, il était nettement inférieur.

ÉVOLUTION DE LA CONFIANCE EN L'AVENIR DES JEUNES DIPLÔMÉS EN EMPLOI (EN %)						
	Tout à fait confiants			Tout à fait + plutôt confiants		
	2010	2009	Écart	2010	2009	Écart
Pour leurs proches	13	12	+1	76	63	+13
Pour eux-mêmes	18	22	-4	84	87	-3
Pour leur entreprise	41	41	=	84	86	-2

Base : Jeunes diplômés en emploi

Source : Apec

### Conclusion : le choc est passé, mais la crise demeure

Ces différents résultats convergent tous vers la même interprétation. Lors de l'enquête 2009, les jeunes diplômés étaient sous le choc du déclenchement de la crise. Ils en tiraient une vision très négative du contexte économique, et une inquiétude par rapport à l'avenir, tempérée par une confiance importante en leurs compétences et capacités propres. Un an après, la récession étant devenue plus chronique qu'aiguë, ils ont révisé leur vision des choses. La crise leur fait moins peur, même si elle est tou-

jours là, et qu'elle oppose à leur insertion des obstacles bien réels. Pour ceux qui sont en emploi, des conséquences négatives sont toujours redoutées, mais moins fortement, et on parie plutôt sur un *statu quo*. Ceux qui sont en recherche d'emploi demeurent les moins confiants, mais eux aussi affichent une inquiétude moins marquée que l'an dernier. On pourrait presque dire que les jeunes diplômés ont « apprivoisé » la crise. Il est à souhaiter que cette perception plus mesurée constituera un avantage indirect dans leurs relations avec le marché de l'emploi.



ISBN 978-2-7336-05806

**Association Pour l'Emploi des Cadres**  
**51, boulevard Brune - 75689 Paris Cedex 14**



**[www.apec.fr](http://www.apec.fr)**

CENTRE RELATION CLIENTS : 0810 805 805\* DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 19H00

\*prix d'un appel local